Titre : **3e REGIMENT DE CHASSEURS A CHEVAL** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Collection Jean-Luc DRON**
Référence : **IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2011**

Ancestramil

Historique du 3e Régiment de Chasseurs à cheval
Imprimerie Berger-Levrault
numérisation : P. Chagnoux – 2011

HONNEUR et PATRIE
---o---

HISTORIQUE

du

3e RÉGIMENT
DE CHASSEURS
A CHEVAL

PENDANT

LA GUERRE 1914 – 1918

-----o-----

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT

NANCY – PARIS – STRASBOURG

Ancestramil

Historique du 3e Régiment de Chasseurs à cheval
Imprimerie Berger-Levrault
numérisation : P. Chagnoux – 2011

INTRODUCTION
---o---

OFFICIERS, GRADÉS ET CAVALIERS DU 3e CHASSEURS,

Vous lirez avec fierté l'historique de votre beau régiment.
Ceux qui ont fait la campagne, revivront avec émotion tous les actes de bravoure qui ont contribué à amener, après quatre ans et demi de luttes acharnées, la capitulation de notre redoutable adversaire.
Grâce à eux de nouveaux noms de victoire seront bien tôt inscrits sur notre cher étendard.
Et vous, les nouveaux venus au régiment, vous puiserez dans ces récits le respect de vos anciens, vous travaillerez avec l'ardent désir de les égaler un jour, si ***la France*** *a encore besoin, comme en* ***1914****, d'être défendue par tous ses enfants.*
Vous y verrez que tous les escadrons mobilisés ont fait vaillamment leur devoir : en reconnaissance, dans les tranchées, dans le service des liaisons et pendant la poursuite.
Vous tous qui lirez ces belles pages, donnez une pensée émue à ceux de vos camarades tombés au champ d'honneur.

Officiers, gradés et cavaliers du 3e chasseurs,

Je n'oublierai jamais les satisfactions que j'ai éprouvées, grâce à vous, dans mon commandement pendant ces cinq années de guerre.
Je vous en remercie tous de tout mon cœur.

Colonel Louis **REY**.

-----o-----

Ancestrami

Historique du 3e Régiment de Chasseurs à cheval
Imprimerie Berger-Levrault
numérisation : P. Chagnoux – 2011

HISTORIQUE

DU

3e RÉGIMENT DE CHASSEURS À CHEVAL

-----o-----

CHAPITRE I

---o---

Le 3e chasseurs mobilise à Clermont-Ferrand. A quarante-quatre ans de distance, les mêmes scènes se renouvellent aux mêmes lieux. C'est de Clermont que le 3e mixte, fondu plus tard avec le 3e chasseurs, est parti en campagne en 1870 et c'est encore de cette garnison qu'il part le ***4 août 1914***, plein d'enthousiasme et confiant dans la victoire.
Il est commandé par le colonel **MORDACQ**. Son effectif est de 31 officiers, 56 sous-officiers, 629 brigadiers et cavaliers, 718 chevaux.
Il est régiment de corps du 16e C. A. (général **ALIX**), rattaché lui-même à la Ire armée (général **DUBAIL**).

I — LA LORRAINE (6 août 1914 – 11 septembre 1914).

La bataille de Sarrebourg (6 août – 20 août 1914).

Le régiment débarque à Darnieulles (7 kilomètres ouest d'Épinal) le 6 août 1914. Il a comme mission de couvrir la marche du 13e C. A. vers Sarrebourg et d'assurer la liaison, à droite avec le 21e C. A., à gauche avec le 8e C. A.
Le pays vosgien entre Épinal et Sarrebourg est fortement ondulé, les bois y abondent, les affluents de la Moselle et de la Meurthe le partagent en grandes coupures généralement orientées nord-ouest – sud-est qui offrent une série de lignes défensives et jalonnent les bonds successifs d'une cavalerie ayant un rôle de sûreté éloignée.
Le 13 août, le C. A. atteint la Meurthe dans la région de Baccarat. Le régiment prend pour la première fois le contact de l'ennemi au nord de la Blette. Il tient les passages de Montigny jusqu'à l'approche de l'infanterie.
Le 16, il atteint Lorquin. Le 1er corps bavarois avait essayé de tenir sur les hauteurs au nord de la Vezouse : débordé sur ses deux flancs, il se retire sur Sarrebourg.
Le 3e chasseurs garde le contact, bouscule des éléments de cavalerie ennemie et signale le repli de l'adversaire au delà de la Sarre Rouge.
Les troupes sont pleines d'entrain ; le Boche fuit ; il semble que l'entrée à Strasbourg n'est plus

qu'une affaire de jours. Tout est à la joie et à l'enthousiasme.
Le 17, le régiment franchit la Sarre Rouge, précédé par ses détachements de reconnaissance qui forcent les passages de la rivière tenus par des cavaliers ennemis et des cyclistes. A Nitting, une de ces reconnaissances se heurte à un peloton de uhlans, le brigadier BONALD qui en fait partie met pied à terre, tue à coups de carabine deux cavaliers allemands, le reste du peloton prend la fuite.
Le régiment s'installe sur les positions de Nitting et du bois du Voyer, qu'il conserve par le combat à pied jusqu'à l'arrivée de l'infanterie.
Le 18, le 1er demi-régiment s'empare des passages de la Bièvre à Hartzviller et à Biberkirch, traverse le village de Plaine-de-Walsch, tenu par quelques cyclistes qui se replient vers le nord, et ouvre la route aux détachements de découverte.
Troisfontaines est occupé par l'ennemi. Après une tentative pour déborder le village et progresser dans la coulée menant vers Arschwiller, le gros du régiment, soumis au feu de l'infanterie ennemie et au tir de l'artillerie, se replie sur la rive sud de la rivière.
Les reconnaissances signalent des positions fortement organisées et tenues, sur les hauteurs boisées de Niderviller et du Hommerberg, qu'elles ont reconnues sous le feu.
Ce jour-là, le 8e C. A. est entré à Sarrebourg.
La bataille de Sarrebourg s'engage le 19. Les Allemands occupent des positions dominantes, fortifiées depuis plusieurs jours et garnies d'artillerie lourde, au nord-est de Sarrebourg, sur la rive nord du ruisseau d'Eichmatte.
Des reconnaissances du 3e chasseurs poussent jusqu'au ruisseau. L'une, dirigée par le lieutenant de **JOUFFROY D'ABBANS**, reconnaît les positions d'artillerie ennemie de Réding ; d'autres maintiennent le contact à Niderviller et aux lisières de la forêt de Hesse.
Le 13e C. A., d'abord en réserve générale, n'est lancé dans la bataille que le 20 août, au soir, par suite de la retraite de la 16e D. I. et de la pression que subit la gauche du 21e C. A. Le régiment protège le débouché des contre-attaques sur Schneckenbusch et sur Brouderdorff.
Le 20 au soir, la Ire armée s'est établie solidement sur les hauteurs au sud de la Bièvre, prête à reprendre l'offensive, mais la situation générale en Lorraine est grave. L'ordre d'une retraite immédiate arrive dans la soirée.
Le régiment est rejoint le 20, à Nitting, par les deux escadrons de réserve nos 5 et 6, commandés par le capitaine **de La BOULAYE,** qui ont quitté Clermont le 16 août.

Pertes : 3 tués, 1 disparu, 2 blessés.
En outre 12 chevaux tués, 2 blessés.

La retraite (20 août au 25 août).

Les étapes joyeuses des premiers jours deviennent les étapes douloureuses de la retraite.
Le 22 août, la situation s'aggrave. Après la perte du col de Sainte-Marie-aux-Mines et du massif du Donon, les 14e et 21e C. A. se replient sur la Meurthe. A gauche le recul de la IIe armée découvre le flanc de la Ire, et l'entraîne dans son repli rapide.
Le 23, les lignes de la Meurthe et de la Mortagne sont perdues. Le front, à cheval sur ces deux rivières, passe par Baccarat et Roville-aux-Chênes.
Les troupes sont épuisées, le moral a souffert de cette retraite succédant à tant d'espoir. Le temps est affreux : de la pluie et de la grêle, les routes sont défoncées.

Le régiment couvre la retraite du 13e C. A. sur le même axe de marche. Il protège son flanc gauche menacé par ses reconnaissances qui maintiennent un contact étroit par le combat à pied : le **21**, au nord de Lorquin et au signal de Fraquelfing, le 22, au sud de la Vezouse.
Ce jour-là, les reconnaissances prennent hardiment le contact de l'ennemi. Elles constatent que son élan se relâche. Une de ces reconnaissances audacieusement conduite par le lieutenant **de TOUCHET**, en arrière les lignes ennemies à travers les bois de la Neuve-Grange, fournit les renseignements les plus précieux et les plus exacts sur les directions de marche des colonnes allemandes qui débouchent par la vallée de la Sarre Blanche et la route de Lorquin.
Cette reconnaissance effectue un parcours de près de 50 kilomètres. Sur le chemin du retour, prise entre des taillis impénétrables et la route en déblai de Nideroff à Saint-Quirin sur laquelle défile en chantant une colonne d'infanterie ennemie, elle parvient à s'échapper en utilisant le talus, escarpé et bordé de sapins, qui surplombe la chaussée.
Le 23 août, les deux escadrons de réserve, 5e et 6e, sont affectés comme escadrons divisionnaires aux 25e et 26e D. I. ; le régiment actif est mis à la disposition du 21e C. A.
Il y reste pendant les journées du 23 et du 24 et forme brigade avec le 4e chasseurs, sous les ordres du colonel **MORDACQ**.
Le 23, la brigade de chasseurs couvre la ligne Celles – Vacqueville – Baccarat – bois de Glonville sur laquelle s'organise la résistance du 21e C. A. Le 3e chasseurs s'engage au combat à pied au nord de Montigny. Les pelotons **de MOUSTIERS** et **de JOUFFROY**, du 1er escadron, arrêtent à 400 mètres les avant-gardes d'infanterie allemandes qui débouchent par la route de Domèvre.
Le 24, la brigade de chasseurs participe à la défense des passages de la Meurthe, de Raon-l'Étape à Baccarat.
Le régiment combat à pied au pont de Thiaville. En fin de journée il repasse sous les ordres du 13e C. A.
Dès le 23, le général **DUBAIL** avait jugé qu'il était nécessaire d'arrêter à tout prix la retraite.
Il donne l'ordre de tenir sur les positions actuelles et de se préparer à reprendre l'offensive. Les troupes ont souffert, mais l'ennemi aussi. Notre moral se relève ; l'ennemi a subi de lourdes pertes et son attaque faiblit.

Pertes : 2 tués, 1 disparu, 8 blessés.
En outre 6 chevaux tués, 14 disparus.

La contre-offensive (25 août – 11 septembre).

Saint-Dié est encore perdu le 30 août. Désormais, l'ennemi sera contenu sur le front d'Alsace. Peu à peu, par une pression énergique et continue la Ire armée regagnera une partie du terrain perdu, puis le front se fixera et restera le même jusqu'à la fin des hostilités.
A partir du 25 août la Ire armée reprend l'offensive. Elle unit ses efforts avec ceux de la IIe armée. Elles participent ainsi indirectement à la victoire de la Marne.
Le 13e C. A., toujours encadré par le 8e C. A. à gauche, par le 21e C. A. à droite, attaque au nord, vers Domptail et Ménarmont. Il renouvelle ses attaques jusqu'au moment où, à son tour, après les 14e et 21e C. A., il est enlevé à la Ire armée, pour aller prendre part à la bataille de l'Aisne.
Pendant cette période le régiment s'emploie sans compter. Chaque jour, ses patrouilles prennent sous le feu le contact de l'ennemi vers Domptail, Baccarat, Saint-Benoît, Raon-l'Étape. Le 25 août,

au cours de reconnaissances qu'ils conduisent, le lieutenant **de TOUCHET** a son cheval tué sous lui et le lieutenant **de JOUFFROY**, très grièvement blessé, est ramené au galop par ses cavaliers qui l'entourent et le soutiennent.
Le régiment assure la liaison entre le 13e C. A. et les corps voisins. Il participe aux attaques. Il couvre les débouchés et la progression de l'infanterie sur la rive droite de la Mortagne, notamment le 27 août, où les escadrons, dispersés largement en escouades, protègent, sous un feu violent d'artillerie, le déploiement de la 25e division vers les bois de la Grande et de la Petite Pucelle. Il combat à pied : le 25 août, il s'engage dans la forêt de Glonville contre le 12e dragons allemands soutenu par de l'infanterie ; le 26 août, il participe à la défense du village de Doncières ; le 29, il prend part au combat d'Anglemont où le lieutenant **GROSJEAN**, dont le peloton est sur la ligne de feu, rallie spontanément une unité d'infanterie privée de ses chefs et la maintient au combat, auprès de ses cavaliers.
Chaque soir, le 3e chasseurs se rassemble sur la rive gauche aux portes de Rambervillers où il subit de durs bombardements. Il y reçoit, le 3 septembre, un renfort de 149 hommes et de 142 chevaux. Il en repart le 9 septembre pour aller s'embarquer le 11 septembre à Darnieulles.

Pertes : 5 tués, 32 blessés (2 officiers), 1 disparu.
En outre 57 chevaux tués, 23 blessés, 16 disparus.
Récompense : 1 Légion d'honneur.

II. — LA COURSE A LA MER (12 septembre – 20 octobre).

La bataille de la Marne a sauvé Paris et a rejeté l'envahisseur au delà de l'Aisne ; mais il reste maître du massif de l'Aisne, de la portion de l'Ile-de-France comprise entre l'Oise et l'Aisne, véritable bastion de France, qui barre la trouée de l'Oise, mais qui, une fois perdu, livre à celui qui s'en est emparé les routes menant au cœur du pays par les vallées de l'Oise, de l'Ourcq et de la Marne.
Tant que l'ennemi tiendra ce massif il n'y aura pas de sécurité pour la capitale.
La bataille de l'Aisne est la suite naturelle de la bataille de la Marne : il faut débusquer le Boche de la forteresse. Donner l'assaut directement par les à-pics qui dominent la vallée de l'Aisne serait trop coûteux, c'est en débordant le massif qu'on le fera tomber. Aussi, tandis qu'à l'est de Laon les Basques et les Béarnais de **MAUD'HUY** renouvellent à **Craonne** les efforts héroïques et les exploits des Marie-Louise de 1814, à l'ouest l'armée **MAUNOURY** s'efforce de gagner Saint-Quentin par la vallée de l'Oise.
L'ennemi a senti le danger et dès le début sa résistance est opiniâtre entre Somme et Oise.
Le 13e C. A. arrive le premier se placer sur la rive droite de l'Oise, à la gauche de l'armée **MAUNOURY** ; toute une armée, la IIe, vient se mettre en ligne.
L'ennemi oppose la même manœuvre. Alors de part et d'autre c'est la relance. C'est à qui des deux adversaires parviendra à déborder l'aile opposée. La lutte devient acharnée et se prolonge jusqu'à ce que la chaîne soit enfin tendue jusqu'à la mer.
Le 3e chasseurs est destiné à faire toute la longueur de la chaîne.

Historique du 3e Régiment de Chasseurs à cheval
Imprimerie Berger-Levrault
numérisation : P. Chagnoux – 2011

Ribécourt (12 septembre – 19 septembre).

Débarqué à Creil le 12 septembre, le régiment couvre le rassemblement du C. A. dans la zone entre Clermont et Estrées-Saint-Denis. Il assure la liaison du C. A. avec l'armée **MAUNOURY** sur l'Oise (Montmacq), l'armée **D'AMADE** en formation à Beauvais et le corps de cavalerie (1re, 3e, 5e D. C.) vers Compiègne.
Dès son arrivée, le 13e C. A. participe à l'offensive de l'armée **MAUNOURY**. Il attaque directement sur Noyon ; le corps de cavalerie doit prolonger son action vers la gauche, en s'efforçant d'atteindre la région de Saint-Quentin, pour menacer les communications de l'ennemi. Le 3e chasseurs reçoit d'abord la mission de couvrir le débouché du 13e C. A. sur la rive nord du Matz.
Le régiment traverse le Matz. Les détachements de reconnaissance lancés sur la Divette prennent résolument le contact de la cavalerie adverse et ramènent des prisonniers appartenant à une division prussienne. Le gros du régiment se porte sur Ribécourt, couvrant le déploiement de l'infanterie.
La région dans laquelle le régiment est appelé à combattre est peu propice à des actions de cavalerie. C'est l'extrémité occidentale du massif de l'Ile-de-France. Mais, par ici, la falaise n'est pas continue comme entre Reims et Laon. L'érosion et le temps ont été assez puissants pour la désagréger. Le pays est morcelé ; c'est une suite d'îlots calcaires et boisés dont les sommets portent des noms désormais célèbres : Le Ganelon, le Plémont, le mont Renaud, la montagne de Porquéricourt, le mont Santon... Les vallons qui séparent les îlots sont profonds, leurs fonds sont argileux.
Au delà s'étendent les plaines ondulées et crayeuses de la Picardie, le terrain libre.
Les reconnaissances ont peu d'espace devant elles, elles se heurtent rapidement aux embuscades qui barrent les coulées. Une force de cavalerie qui essaie de se mouvoir dans ce terrain est mal à l'aise, elle manque d'air, elle est à la merci d'une surprise ; les observatoires ennemis peuvent la suivre et la recouper dans sa progression.
Le 16 au matin, le régiment traverse Ribécourt, couvert par ses reconnaissances qui ont signalé de gros rassemblements ennemis dans la vallée de la Divette, et fouille, de concert avec les patrouilles des 5e et 6e escadrons, escadrons divisionnaires, les pentes boisées au nord du Matz, de Ribécourt à la Ferme de Saint-Claude.
Le régiment ne peut déboucher du ruisseau de Pimprez. Soumis dans le couloir de l'Oise, au feu de l'artillerie ennemie du mont Renaud, il doit se replier sur le canal dont il garde les passages au sud de Ribécourt. L'ennemi contre-attaque violemment dans la journée. Pris soudain sous le feu d'une ligne d'infanterie qui a progressé au nord de Ribécourt, le régiment laisse sa section de mitrailleuses contribuer à la défense du village et repasse le canal sous la mitraille. L'opération est périlleuse. Elle coûte des pertes mais s'exécute avec calme.
La région au sud de Lassigny semble occupée par une division de cavalerie ennemie dont les éléments progressent vers le Matz et menacent l'aile gauche, entièrement découverte, du 13e C. A. Le 3e chasseurs est dirigé en hâte de ce côté. Au sud du Matz le terrain est plus libre, il pourra mettre à profit sa mobilité.
Le 17, ses reconnaissances se heurtent sur le Matz aux cyclistes et cavaliers ennemis. Après une tentative pour déboucher des bois de Vignemont et franchir la rivière à Margny, le régiment, pris à partie par l'artillerie ennemie, est forcé de se replier. Il s'installe au combat à pied dans une excellente position, d'Anteuil à la route de Compiègne à Ressons, arrêtant toute progression de l'ennemi sur la gauche du C. A.
En fin de journée, l'ennemi contre-attaque avec énergie sur la droite du 13e C. A. La 49e brigade (général **d'INFREVILLE**), qui tient le massif de l'Écouvillon, est complètement encerclée par les

colonnes allemandes qui s'avancent à la fois, au sud du massif par Élincourt et directement à l'est par Machemont. On se bat à Machemont et à Béthancourt.
L'autre brigade de la 25e D. I. a été rejetée sur la rive gauche de l'Oise. A la nuit, la 49e brigade rétablit la situation et force l'ennemi à la retraite. Le 5e escadron, escadron divisionnaire de la 25e D. I., pendant ces heures tragiques, a multiplié ses patrouilles pour déterminer exactement la situation de l'ennemi et pour assurer la liaison. Le capitaine **FLOTARD** commandant l'escadron, resté avec les 1er et 4e pelotons à la 49e brigade, est tué en accomplissant lui-même une mission de liaison.
Dans la nuit du 17 et la journée du 18, le régiment conserve la même mission de protection à la gauche du C. A.

Lassigny (19 septembre – 20 octobre).

Le 19 septembre, le 13e C. A. renforcé d'une brigade marocaine reprend son attaque face à Noyon. Une auto-mitrailleuse est mise à la disposition du régiment, qui franchit le Matz à Margny et se maintient dans le coude de la rivière en liaison avec la 3e D. C. orientée vers Lassigny.
L'ennemi tient solidement la ligne Lassigny – Thiescourt – Orval – Ribécourt.
Le 20, le 4e C. A. entre en ligne à la gauche du 13e C. A. dont l'attaque s'infléchit vers Lassigny. L'assaut du Plémont qui commande le village est confié à la 26e D. I.
La bataille dure trois jours, trois jours de luttes épiques et sanglantes contre le saillant occidental de la forteresse qui reste finalement aux mains de l'ennemi.
Au cours de ces journées, le régiment se bat aux côtés de la brigade marocaine ; le 20, il coopère à l'attaque de Canny ; le 21 et le 22, il s'engage au combat à pied à Fresnières et assure la liaison entre le 13e C. A. et le 4e C. A.
Dès le 21, le 13e C. A. a été rattaché à la IIe armée, dont les éléments (4e, 14e, 20e C. A.) entrent successivement en ligne vers la gauche.
Le 23, tandis que le 13e C. A., éprouvés par les durs combats qu'il vient de livrer, souffle sur les positions conquises, le 4e C. A. progresse dans la direction générale de Roye – Nesle. Un détachement, comprenant le 3e chasseurs, un bataillon d'infanterie, une batterie d'artillerie, est mis sous les ordres du colonel **MORDACQ** et reçoit comme mission de couvrir le flanc gauche du 13e C. A., en face duquel de gros rassemblements ennemis sont signalés vers Candor et de boucher tout intervalle venant à se produire entre le 13e et le 4e C. A.
Couvert par son avant-garde à Avricourt, le détachement tient la lisière est du bois des Loges, de Fresnières à la cote 101 (sud de Crapeaumesnil).
Jusqu'au 6 octobre, le régiment se maintient dans la région de Crapeaumesnil – Beuvraignes – Tilloloy, conservant la même mission au cours de la progression du 4e C. A. d'abord, puis pendant les durs combats qui marquent les efforts désespérés de l'ennemi pour arrêter cette avance qui menace Lassigny et pour rompre le front du 4e C. A.
Le **5**, le colonel **MORDACQ** fait ses adieux à son régiment ; il prend le commandement de la 49e brigade d'infanterie et passe celui du 3e chasseurs au commandant **REY**, qui sera nommé lieutenant-colonel le 25 octobre.
Le 6, le régiment est ramené en arrière, à Rollot. Il y restera du 6 au 20 octobre pour s'y refaire, assurant seulement la garde du Q. G. du 13e C. A. et l'escorte des prisonniers.

Pertes : 13 tués dont 1 officier, 3 disparus, 20 blessés.
En outre 29 chevaux tués, 11 disparus.
Récompenses : 5 médailles militaires, 8 citations à l'ordre de l'armée (4 officiers, 2 sous-officiers).

III. — LA BELGIQUE (20 octobre – 28 novembre 1914).

En exécution d'un ordre du général commandant la IIe armée, le 3e chasseurs constitue un escadron à pied, avec ses cavaliers démontés.
Depuis longtemps le secours d'une unité à pied s'était fait sentir. L'emploi de la cavalerie s'était déjà modifié. Au cours des dernières opérations, on n'avait plus revu les actions des premiers jours : des progressions rapides par bonds, des combats à pied vivement menés sur des positions successives ; mais, surtout dans ce terrain difficile du Matz, il avait fallu avancer avec précaution, engager parfois une véritable lutte pour s'ouvrir un passage, s'assurer toujours un repli, boucler et défendre son cantonnement la nuit, et le combat à pied s'était souvent prolongé une partie de la journée.
Aussi, dès le 18 septembre, le colonel **MORDACQ** avait organisé, sous le commandement du lieutenant **HERBULOT**, un groupe de voltigeurs, chargé de ces missions diverses et qui avait rendu de précieux services au régiment.
Ce groupe servit de noyau au nouvel escadron à pied.
Le 20 octobre, le 3e chasseurs est détaché provisoirement du 13e C. A. et affecté au 1er corps de cavalerie établi entre l'Yser et la Lys, en réserve de l'armée anglaise.
Le régiment rejoint en six étapes le C. C., à l'est d'Hazebrouck.
Le 26, il est rattaché à la 3e D. C. (général **de LASTOURS**) et forme, avec les 11e et 2e chasseurs, sa brigade de chasseurs, commandée par le colonel **GOUZIL**.
Du 3 au 9 novembre, la 3e D. C. participe aux attaques de Messine avec ses éléments à pied. Le commandant **de BALATHIER-LANTAGE**, du 3e chasseurs, commande les trois escadrons à pied de la 3e D. C., deux sections de mitrailleuses et une batterie d'artillerie, pendant trois jours à Lindenhoek au pied du Kemmel.
Le régiment gagne ensuite la région au nord-est de Saint-Omer où le 1er C. C. est maintenu en réserve d'armée. Le 28 novembre, il cesse de faire partie du 1er C. C. Embarqué à Arques, il débarque le 29 à Montdidier et rejoint le 13e C. A.
Le 6e escadron, de son côté, a participé à la bataille des Flandres où il a suivi sa division, la 26e, mise à la disposition du 9e C. A. et engagée du 15 novembre au 1er décembre à l'est d'Ypres.
Un peu de repos est nécessaire : cette période de marches et de contre-marches journalières dans les plaines au nord des monts de Flandres, coupées de cours d'eaux, de fossés et de haies vives, a été très pénible. Les routes pavées sont bordées de fondrières, d'où leur vient leur nom flamand de « Steenstraete » ; les terres grasses se transforment en bourbiers à la moindre averse.
Le groupement en corps de cavalerie oblige souvent à bivouaquer et le bivouac épuise rapidement les chevaux, surtout aux approches de l'hiver.
Devant Messine les cavaliers du 3e chasseurs ont fait un nouvel apprentissage : celui des tranchées. Les éléments à pied de la cavalerie avaient été appelés à s'engager et à occuper le terrain comme l'infanterie. Un nouvel armement a été distribué : le mousqueton et l'épée-baïonnette qui permet de se battre au corps à corps.

Pertes : 1 tué, 1 blessé.
En outre 1 cheval tué, 7 blessés, 3 disparus.
Récompenses : 1 Légion d'honneur, 2 médailles militaires.

IV. — LA CAVALERIE DANS LES TRANCHÉES (décembre 1914 – juillet 1916).

Le front s'est figé de part et d'autre. De l'Alsace à la mer court le réseau ininterrompu des tranchées. Le rôle de la cavalerie a pris fin pour de longs mois. Pour aider encore l'infanterie, il ne lui reste plus qu'à faire comme elle : prendre les tranchées, non plus seulement comme elle vient de s'en acquitter en Belgique, les jours d'attaque, avant de donner l'assaut ou pour conserver le terrain conquis, mais d'une manière continue, à la garde d'un secteur de défense.
Cependant, comme la guerre de mouvement doit reprendre sûrement un jour, le jour où le front sera rompu quelque part, les cavaliers doivent rester cavaliers. Dans chaque unité, les chevaux sont maintenus entraînés, les harnachements en bon état. Cette tâche incombe à ceux qui, périodiquement, entre deux séjours aux tranchées, reviennent au repos dans leur cantonnement de l'arrière.

Les tranchées de l'Oise (décembre 1914 – février 1916).

Le régiment prend les tranchées, à partir du 7 décembre, au nord du Matz, dans cette région de Lassigny – Thiescourt – Ribécourt qu'il connait bien. Les cavaliers apprennent à creuser des tranchées, organiser des abris, poser des réseaux, à manier la pioche aussi bien que le sabre ; et ceux qui, en septembre, sur ce même terrain, ont poursuivi le Boche sabre au poing, aujourd'hui rampent dans les tranchées et les boyaux, se faufilent la nuit, la grenade à la main, pour aller épier l'ennemi.
Le 3e chasseurs fournit un détachement à pied comprenant : 1 capitaine, 2 lieutenants, 6 sous-officiers, 170 hommes. Au début, comme l'organisation laisse à désirer, la relève est fréquente : tous les quatre ou six jours ; vers la fin, elle se fera seulement tous les douze jours.
Le régiment tient d'abord le front dans la région de Lassigny ; du 7 décembre au 16 mai, les tranchées du Marais et de la Rue-des-Boucaudes, ce petit village, intact les premiers jours, que, petit à petit, le Boche a réduit en poussière ; du 16 mai au 19 juin, les tranchées de Belval, Plessis-de-Roye ; du 19 juin au 5 juillet, les tranchées de la ferme de Canny-sur-Matz. Le 5 juillet, il reprend, jusqu'au 18 septembre, le secteur de la Rue-des-Boucaudes. Entre temps, le détachement a été réduit à 150 hommes au lieu de 170.
Le 22 mai, le colonel **DAVID** a pris le commandement du régiment.
Le 18 juillet, les 5e et 6e escadrons rejoignent les quatre escadrons actifs à Coudun. Le 6e escadron a laissé la 26e D. I. en secteur au sud de Roye. Le 5e escadron a pris les tranchées à la 25e D. I., à Dreslincourt et à Canny-sur-Matz. Le général **DEBENEY**, en se séparant de lui, écrit au colonel commandant le régiment : « Au moment où le 5e escadron du 3e chasseurs quitte la 25e D. I. auprès de laquelle il se trouve détaché depuis le début de la campagne, je suis heureux de vous faire connaître que cet escadron m'a donné toute satisfaction pour la bravoure, le dévouement et le parfait esprit de discipline dont il a fait preuve en toutes circonstances. »

Dorénavant et jusqu'au 3 février 1916, les demi-régiments alterneront entre eux, environ tous les deux mois, comme groupes divisionnaires auprès des 25e et 26e D. I.
Les six escadrons et les deux sections de mitrailleuses participent au service des tranchées. Deux lettres prouvent l'entrain et le dévouement apportés par les cavaliers du 3e chasseurs dans l'accomplissement de leur nouveau devoir.
Le lieutenant-colonel **GATEL**, commandant le 408e R. I., écrit au colonel **DAVID**, au moment où le régiment quitte le secteur du Plessis-de-Roye : « En quittant le sous-secteur du Plessis-de-Roye, j'ai dû me séparer du demi-bataillon cavalier, séparation qui me laisse des regrets.
« J'ai eu, en effet, à me louer de l'entrain et des qualités militaires de tous ces cavaliers : dragons, hussards et chasseurs, et de la correction du service de leurs officiers et sous-officiers.
« Cette bonne impression, partagée par nos chefs, est due, pour une large part, au chef d'escadron **BAUDINOT**, commandant le centre de résistance du col du Plémont, officier supérieur de tout premier ordre.
« Je crois devoir appeler votre bienveillante attention sur le sous-lieutenant **BARRIÈRE**, officier topographe et pionnier très entendu et exceptionnellement dévoué. »
Le commandant **BAUDINOT**, passé plus tard dans l'infanterie, après un séjour en Orient, devait être tué lors de l'offensive boche de mars 1918, à Saint-Quentin.
En septembre, le régiment cesse momentanément d'aller aux tranchées. Le lieutenant-colonel commandant le sous-secteur du Marais – Écouvillon écrit alors au lieutenant-colonel REY, qui a repris le commandement du régiment le 8 septembre, le colonel **DAVID** ayant été évacué :
« Le lieutenant-colonel commandant le sous-secteur du Marais – Écouvillon ne veut pas laisser partir les officiers, sous-officiers, cavaliers et mitrailleurs du 3e chasseurs et du 25e dragons sans leur exprimer tout le regret qu'il éprouve de leur voir quitter le sous-secteur.
« Il les remercie du dévouement constant et du zèle qu'ils ont montré et apporté aux travaux et à la garde du sous-secteur, et plus particulièrement du point d'appui des Boucaudes.
« Le lieutenant-colonel **DERDOS**, les officiers et tous les militaires du 409e R. I. disent au revoir à leurs camarades du 3e chasseurs et du 25e dragons, et leur souhaitent bonne chance dans les nouvelles missions qu'ils auront à remplir. »

Le 6 novembre, le régiment reprend le service des tranchées à l'effectif de : 1 capitaine, 2 lieutenants, 7 sous-officiers, 150 hommes. Cette fois dans le secteur de Ribécourt.
La ligne passe entre Ribécourt et Pimprez. Le front tenu par les chasseurs s'étend du canal à la voie ferrée et va, en profondeur, de la ferme Abbaye du Saussoy à la station de Ribécourt.
Le secteur est assez calme, d'un genre un peu particulier : les tranchées sont peu profondes, creusées dans les alluvions de la rivière ; à la moindre pluie ou à la moindre crue, elles sont remplies d'eau. Schlittages et gabionnades sont nécessaires pour circuler à pied sec et à couvert. Les abris sérieux n'existent pas comme en face de Lassigny. D'ailleurs, l'ennemi est loin. C'est un véritable terrain pour des cavaliers : il y a un peu d'espace entre les lignes, aussi les cavaliers sortent de dessous terre. Ils prennent part à des coups de main, ils tendent des embuscades, ils font des reconnaissances audacieuses, souvent de jour, en utilisant pour se dissimuler la riche végétation qui encombre la vallée.
Le 26 novembre, le lieutenant **JANICOT**, accompagné seulement d'un cavalier, pénètre au-delà des réseaux ennemis, dans un petit poste avancé, dont les défenseurs se replient, et en rapporte des renseignements intéressants.
Les cavaliers retrouvent ainsi l'esprit de leur arme ; ils reprennent le mordant que la vie sous terre pourrait amoindrir à la longue. Ils sentent de nouveau plus vivement cette camaraderie du champ de

bataille qui les pousse, lorsqu'un des leurs est resté sur le terrain, tué ou blessé au cours d'une sortie, à ressortir spontanément le rechercher, même s'il fait grand jour et si le danger d'être aperçu par l'ennemi est certain : le 25 novembre, le maréchal des logis **HARDY** et le chasseur **VAUDELIN** se portent au secours d'un camarade blessé sous un fort bombardement ; le 28 décembre, le maréchal des logis **DUGRIP**, aidé de trois cavaliers, rapporte à la ferme du Saussoy, sous le tir des fusils ennemis, le corps du brigadier **MONATTE**, blessé mortellement au cours d'une patrouille faite la nuit précédente ; le 13 janvier, l'adjudant **ROGNONI**, le maréchal des logis **AMEIL** et quatre cavaliers ramènent, dans les mêmes conditions, le corps du chasseurs **MOULINET**. Le cavalier **DENIS** le porte sur ses épaules.
D'ailleurs, une nouvelle lettre de félicitations du colonel commandant le sous-secteur rend justice au courage et à l'ardeur des cavaliers placés sous ses ordres.
Au début de février 1916, le groupe des 5e et 6e escadrons, réunis sous le commandement du commandant **PICHON-VENDEUIL**, est affecté à la 25e D. I.
Le 18 février, le colonel **de PUINEUF** prend le commandement du régiment en remplacement du colonel **DAVID**.
Les Allemands viennent de déclencher leur formidable attaque sur Verdun. Le 13e C. A. est envoyé au secours de la forteresse. Le 24 février, le régiment est relevé aux tranchées. Le 26, les quatre escadrons actifs s'embarquent à Tricot pour gagner la Meuse.
Pendant les longs mois qui viennent de s'écouler, le régiment a conservé presque constamment le même cantonnement : le village de Coudun, sur l'Aronde, au nord de Compiègne. Des liens d'amitié ont eu le temps de se créer entre la population et les chasseurs, des idylles même se sont ébauchées, le régiment emporte avec lui bien des regrets.

Pertes : 7 tués (1 sous-officier), 20 blessés (1 officier, 2 sous-officiers).
Récompenses : 76 citations (17 officiers, 19 sous-officiers, 40 cavaliers).

Verdun (27 février – fin mars 1916).

Le 13e C. A., mis à la disposition de l'armée **PÉTAIN** (IIe armée), a été hâtivement transporté dans la région de Sainte-Menehould, d'où ses divisions sont lancées dans la bataille.
Le régiment débarque en Argonne le 27 février. Il est presque immédiatement morcelé.
Les 5e et 6e escadrons, rattachés dès le 3 février à la 25e D. I., passent, le 28 février, à la 120e D. I. Cette division est momentanément rattachée au 20e C. A.. Elle entre en ligne le 2 mars sur le front d'Eix – Damloup et Vaux. C'est elle qui, du 8 au 10 mars, repousse les assauts désormais légendaires des Allemands contre le fort et le village de Vaux.
Le 1er escadron est affecté comme escadron divisionnaire à la 26e D. I., le 2e escadron à la 25e, les deux divisions sont engagées sur la rive gauche de la Meuse.
Le reste du régiment : l'état-major, le 2e demi-régiment et les mitrailleurs sont dirigés sur Ante, au sud de Sainte-Menehould, puis dans la région de Saint-Dizier où ils participeront au service d'ordre des routes.
Les escadrons divisionnaires prennent une part active à la bataille de Verdun. Un flot d'hommes, de camions roule sans interruption sur les routes qui conduisent à la bataille. En ligne, plus de tranchées ni de boyaux, un bombardement, comme jamais encore on n'en avait vu, bouleverse toutes les organisations : les lignes téléphoniques sont coupées, tous les chemins sont battus, les

bois, les vallons sont infestés par les gaz. Les cavaliers sont employés à tout : sur les routes encombrées, à la police de la circulation ; vers l'arrière, comme agents de liaison à cheval ; en ligne, comme coureurs à pied.
Après un court repos dans la zone de Saint-Dizier, les éléments dispersés du régiment rejoignent le C. A. et se regroupent dans la région de Pont-Sainte-Maxence, où ils arrivent respectivement :
Le 6 avril, l'état-major, les sections de mitrailleuses, les 1er, 2e et 4e escadrons.
Le 21 avril, les 5e et 6e escadrons, qui ont laissé la 120e D. I. dans la région de Crépy-en-Valois, et le 3e escadron qui avait remplacé depuis quelques jours le 2e escadron à la 25e D. I.

Pertes (pas indiquées au journal de marche).
Récompenses : 75 citations (6 officiers, 1 adjudant, 6 sous-officiers, 62 cavaliers).

Le secteur de l'Aisne (mai – juillet 1916).

Le 13e C. A., reformé, est rattaché à la Xe armée et entre en secteur dans l'angle formé par l'Oise et l'Aisne.
Le 3e chasseurs se porte, le 27 avril, dans la région au nord-ouest de Villers-Cotterêts. Il fournit des détachements de liaison aux trois divisions et participe à la défense des tranchées par un escadron à pied de 150 hommes commandé par un capitaine.
Du 30 avril au 7 mai, cet escadron est en ligne dans le secteur relativement calme d'Ambleny. Les tranchées bordent la rive sud de la rivière, l'ennemi occupe la rive opposée à Fontenoy.
A partir du 7 mai, le 3e chasseurs vient se placer sur la rive nord, entre la 25e D. I., appuyée à l'Aisne, et la 120e qui tient devant Moulin-sous-Touvent. Le régiment occupe successivement les tranchées de Hautebraye, puis celles de Berry.
Cette nouvelle partie du massif de l'Aisne diffère assez sensiblement de celle que le 3e chasseurs connaît déjà.
C'est le vaste plateau calcaire et sablonneux du Soissonnais ; de nombreux vallons l'entament ; leurs versants, au profil assez doux et souvent varié, par suite des éboulements des sables, sont bien arrosés et garnis d'une abondante végétation ; leur fond est argileux ; la terre, sableuse et argileuse, est riche. Aussi les villages sont nombreux dans le Soissonnais et se pressent au long des vallons ; les moindres habitations sont bâties en pierre de taille de calcaire facile à exploiter. Partout de vieilles églises avec des clochers sculptés, parfois même l'on rencontre des restes de murs mérovingiens qui témoignent de l'antiquité de ces agglomérations. Les cantonnements sont frais, gais et agréables.
Le secteur d'Hautebraye, qui termine le plateau dénudé de Moulin-sous-Touvent sur le ruisseau de Vic-sur-Aisne, a laissé des souvenirs vivants aux anciens du 3e chasseurs. Ils n'ont pas oublié le mont des Carpathes, que l'artillerie ennemie retourne et martelle sans cesse, les tranchées prises d'enfilade où les balles pleuvent. L'ennemi est à quelques mètres. Il multiplie les engins de tranchées : grenades à ailettes et bombes. La coulée de Vic est surveillée ; les chevaux ne peuvent s'approcher des tranchées les jours de relève ; l'étape entre la vallée et la position doit se faire à pied.
Le régiment conserve ce secteur jusqu'au moment où il est de nouveau disloqué en trois groupes de deux escadrons, rattachés chacun à une des divisions du C. A. qui s'apprêtent à monter dans la Somme.

Le groupe des 5e et 6e escadrons part le premier à la 26e D. I., le 30 juin 1916 sous le commandement du commandant **BAUDINOT**. Il gagne la région de Pont-Sainte-Maxence, où la D. I. se reconstitue.
Les 3e et 4e escadrons suivent le 20 août 1916. Ils rejoignent, sous les ordres du commandant **de BALATHIER**, la 120e D. I. dans la zone de Crèvecœur.
Enfin, les 1er et 2e escadrons, commandés par le capitaine **BARROT**, sont affectés, fin septembre, à la 25e D. I., qu'ils vont également retrouver dans la région de Crèvecœur.
L'état-major et les deux sections de mitrailleuses (la 2e a été formée en mai 1916) sont les seuls éléments du régiment qui restent dans l'Aisne. L'état-major est à Largny.
Après le départ de ses escadrons, le lieutenant-colonel **REY** reçoit le commandement d'un groupement composé de deux escadrons du 7e spahis et de deux escadrons du 8e hussards, qui continuent à assurer la défense du secteur de Berry-Saint-Christophe jusqu'au mois de novembre 1916.

Pertes du régiment : 2 tués (1 sous-officier), 14 blessés (1 officier).
Récompenses : 1 Légion d'honneur, 13 citations (5 officiers, 2 sous-officiers).

V. — LA SOMME (août à décembre 1916).

Malgré la formidable ruée allemande sur Verdun, l'offensive franco-anglaise se déclenche au jour fixé entre les deux grands quartiers généraux alliés, dans la Somme.
L'état-major du 13e C. A. est maintenu à Pierrefonds et conserve le commandement du secteur de l'Aisne. Le C. A. ne prend pas part à la bataille comme grande unité constituée, mais ses trois divisions y sont engagées l'une après l'autre.

5e et 6e escadrons.

Ils sont d'abord employés, du 14 juillet au 22 août, à un service de circulation routière ingrat, mais nécessaire, entre l'Avre et la Noye, entre Mareuil et Ailly.
En août, la 26e D. I. entre d'abord en ligne dans le secteur de Rouvroy – Fouquescourt ; elle y reste peu de temps et, au début de septembre, gagne la région de Lihons et se prépare à attaquer sur Chaulnes.
L'attaque se déclenche le 4 septembre ; elle est renouvelée le 6 septembre. La D. I. reste ensuite en secteur, avec des alternatives de repos, jusqu'à la fin de novembre.
Le groupe d'escadrons porté sur l'Avre les derniers jours d'août fournit, presque sans interruption, pendant les mois de septembre et d'octobre, une service de coureurs à pied, de liaison à cheval et d'escorte de prisonniers rendu très pénible par la violence des bombardements et la pluie qui ne cesse de tomber.
A la fin de novembre, la 26e D. I. est relevée et se rassemble dans la région ouest de Montdidier. Le 30 novembre, les deux escadrons sont dissous. Ils versent leurs chevaux au D. R. M. de la Xe armée et s'embarquent à Breteuil pour Clermont-Ferrand, où ils arrivent le 6 décembre.

Ancestramil

3e et 4e escadrons.

Le 17 septembre, la brigade **MORDACQ**, de la 120e D. I., enlève dans un assaut splendide le village de Vermandovillers, faisant 85 prisonniers. Puis la D. I. organise le terrain. L'automne est arrivé : il pleut sans arrêt. Malgré les intempéries, sous une lutte d'artillerie incessante, elle maintient son emprise sur l'adversaire et prépare une nouvelle avance. Le 10 octobre, le temps s'étant amélioré, elle repart à l'assaut et gagne les lisières d'Ablaincourt, faisant 650 nouveaux prisonniers. L'ennemi réagit : la lutte devient sévère pour conserver le terrain conquis. La pluie continue à tomber. Les hommes sont dans la boue jusqu'aux genoux ; mais, quand la division est relevée, le 27 octobre, pour aller dans la région de Beauvais goûter un repos bien gagné, elle a maintenu toutes ses positions malgré ses souffrances, et les pertes qu'elle a infligées à l'adversaire sont autrement importantes que les siennes.
Le groupe des 3e et 4e escadrons pendant toute la durée de la lutte est au bivouac dans le bois de Cayeux, à l'ouest de Chaulnes, fournissant en ligne des coureurs et des agents de liaison, à l'arrière des escortes de prisonniers et des patrouilles de police.
Il n'y a pas un abri dans le bois de Cayeux quand le groupe y arrive. Les chasseurs s'improvisent charpentiers et maçons. Des « cagnas » s'élèvent petit à petit pour les hommes, et des écuries de fortune sommaires sont aménagées pour les chevaux. Le temps est effroyable ; le bois est un bourbier ; le froid commence. Les quarante-huit jours de misère du bois de Cayeux sont restés un mauvais cauchemar pour les cavaliers des 3e et 4e escadrons.

1er et 2e escadrons.

La 25e D. I., arrivée la dernière, reste aussi la dernière dans la Somme. Au début d'octobre, elle succède dans le secteur de Lihons à la 26e D. I. ; elle prolonge son effort en attaquant les bois et le village de Pressoire. Mise au repos quelques jours, elle revient ensuite se mettre en ligne au sud de Chaulnes sur le front de Chilly. Elle est relevée au milieu de décembre et va au repos dans la région de Villers-Cotterêts. Le groupe d'escadrons installé à l'est de Moreuil-sur-Avre fournit comme les autres : coureurs, agents de liaison, observateurs, escorte de prisonniers.

Pertes : 1 tué, 5 blessés (1er, 2e, 3e et 4e seulement).
Récompenses : 1 médaille militaire, 13 citations (1er et 2e seulement).

VI. — LE CAMP DE NEUFCHATEAU (décembre 1916).

En décembre 1916, le 13e C. A. se regroupe au camp de Neufchâteau. Une nouvelle organisation du C. A. vient d'être créée, destinée à faciliter et à intensifier l'exercice du commandement, à permettre un emploi tactique de la division plus en rapport avec les conditions de la bataille actuelle. Les D. I. ne conservent que trois régiments d'infanterie, elles sont renforcées d'un groupe d'A. L. (155 court). Un commandement d'I. D. et d'A. D., pourvus chacun d'un état-major propre, sont créés.

La cavalerie, elle aussi, subit une transformation. Les états-majors de régiments de C. A. sont supprimés. Les escadrons sont mis à trois pelotons.
L'É.-M. du 13e C. A., relevé de l'Aisne par celui du 32e C. A. dans le courant de novembre, gagne Neufchâteau, suivi par l'É.-M. du 3e chasseurs.
Les divisions d'infanterie après s'être reposées, se dirigent sur le camp de Neufchâteau. Les quatre escadrons actifs y rejoignent le régiment. Mais la nouvelle séparation, celle qui doit durer jusqu'à l'armistice, est proche. Elle aura lieu dès que le travail de transformation des unités du C. A. sera terminé.
Le 31, l'É.-M. du régiment est dissous, il est réduit à un colonel, un chef d'escadrons, un capitaine adjoint, un adjudant et douze cavaliers, détachement qui est rattaché à l'É.-M. du C. A.
A la même date les quatre escadrons sont affectés définitivement comme escadrons divisionnaires : le 1er (capitaine **de LA SAUSAY**), à la 25e ; le 2e (capitaine **BARROT**), à la 26e D. I. ; le 3e (capitaine **GÉNÉRAUD**), à la 120e ; le 4e (capitaine **FÉVAL**), à la 167e D. I., rattachée au 13e C. A. comme 4e division.
Une section de mitrailleuses part avec le 1er escadron, une autre avec le 3e escadron.

-------o-------

Ancestrami

CHAPITRE II

AUTRES FORMATIONS MOBILISÉES OU RATTACHÉES AU 3e CHASSEURS

---o---

Avant de rappeler séparément le rôle joué par les quatre escadrons actifs auprès de leurs divisions pendant les deux dernières années de la guerre, il convient de parler des autres formations mobilisées par le 3e chasseurs, ou qui lui ont été rattachées au cours de la campagne.
Nous ne reviendrons pas sur les 5e et 6e escadrons. La vie de ces escadrons a été racontée en même temps que celle du régiment actif à laquelle elle s'est trouvée intimement mêlée.
Les formations de réserve ou territoriales du 3e chasseurs n'ont pas duré jusqu'à la victoire ; elles ont été dissoutes, les unes après les autres, à la fin de 1916 et dans le courant de l'année 1917.
Mais, si elles n'ont pas été à la gloire, elles ont été à la peine : elles ont apporté la somme de leurs efforts, leur moisson de lauriers et leur tribut de sang à l'œuvre commune. Elles ont contribué à former le patrimoine glorieux du régiment et à lui donner sa physionomie propre, par suite à créer son esprit de corps.
Picards pondérés, demeurés au régiment depuis la garnison d'Abbeville, paysans réfléchis et personnels du Bourbonnais, ouvriers adroits du Centre, Auvergnats entêtés et rudes comme leurs montagnes, Berrichons et Tourangeaux, cultivateurs du Limousin arrivés les derniers, tous ont montré, chacun à sa façon, le même patriotisme, le même patriotisme, le même esprit cavalier, fait de mépris du danger et d'allant, de dévouement et de discipline, de confiance dans les chefs.
Officiers, sous-officiers, cavaliers de rang, chasseurs de l'active, réservistes et territoriaux, tous ceux qui portent ou qui ont porté l'écusson du 3e chasseurs peuvent être fiers du travail accompli.
La reconnaissance et l'admiration de ceux qui les suivront les confondront tous.
L'étendard du régiment conserve dans ses plis le souvenir de tous ceux qui, parmi eux, sont tombés au champ d'honneur.

*
* *

Indépendamment des groupes d'éclaireurs, des pelotons d'escortes, des estafettes et des sous-officiers adjoints aux chefs de bataillon affectés aux éléments du 13e C. A., qui s'élèvent à l'effectif de 3 officiers, 77 sous-officiers, 161 brigadiers et cavaliers, 248 chevaux et qui ont quitté Clermont-Ferrand du 6 au 14 août 1914, le régiment a mobilisé :

Le groupe des 5e et 6e escadrons : 12 officiers, 27 sous-officiers, 287 brigadiers et cavaliers, 326 chevaux, parti de Clermont le 16 août.
Le groupe des 7e et 8e escadrons : 14 officiers, 29 sous-officiers, 281 brigadiers et cavaliers, 314 chevaux, parti de Clermont le 13 août.
Un demi-escadron territorial comprenant 2 officiers, 5 sous-officiers, 76 brigadiers et cavaliers,

reste attaché à la remonte d'Aurillac.
En outre, en juin 1915, le dépôt de Clermont-Ferrand a constitué un escadron à pied ayant comme noyau le groupe cycliste du régiment et comprenant 3 officiers, 13 sous-officiers, 150 brigadiers et cavaliers, 5 chevaux.
Enfin, en janvier 1916, le 6e escadron du 11e chasseurs et le 11e escadron du 16e chasseurs ont été rattachés au 3e chasseurs et ont formé le groupe des 9e et 10e escadrons, à l'effectif de 12 officiers, 328 sous-officiers, brigadiers et cavaliers et 337 chevaux.

I — GROUPE DES 7e ET 8e ESCADRONS

(août 1914 – juin 1917).

D'abord élément de la place forte de Besançon où il débarque le 14 août, le groupe des 7e et 8e escadrons, sous le commandement du chef d'escadrons **LECOMTE**, fait partie de la garnison de défense.
Il participe aux travaux de défense et aux manœuvres des troupes de la place.

L'Alsace (juillet 1915 – juin 1916).

En juillet 1915, le groupe est rattaché au 22e régiment de marche de chasseurs, commandé par le lieutenant-colonel **DETROYAT**, rattaché à la 10e D. C. (général **de CONTADES GIZEUX**) et comprenant, en outre des éléments du 3e chasseurs, le 6e escadron du 11e chasseurs et le 11e escadron du 16e chasseurs.
Les escadrons prennent les tranchées dans les secteurs d'Alsace, entre Thann et la frontière suisse :
De juillet à septembre, au pont d'Aspach et à Burnhaupt-le-Haut ;
En octobre et novembre, à Ammertswiller et Balschwiller ;
En décembre, à Hirtzbach et dans le secteur des Lacs.
Le service est pénible l'hiver, et le travail continue de jour et de nuit.
En janvier 1916, le 22e régiment de marche est dissous. Le groupe des 7e et 8e escadrons est affecté à la 41e D. I., secteur en Alsace, de la région de Saint-Dié.
Il quitte Montreux-le-Château le 6 janvier et gagne Saint-Dié par Belfort – Luxeuil – Plombières – Remiremont – Bruyères et Nompatelize.
La 41e D. I. est commandée par le général **CLARET de LA TOUCHE**. Le 26 janvier, le commandant **de PARSEVAL** remplace le commandant **LECOMTE** à la tête du groupe, cantonné à Saint-Dié.
A partir du 20 janvier, les escadrons, en dehors d'un service de postes de sûreté aux sorties de la ville, fournissent deux détachements à la garde des tranchées du secteur de Saint-Jean-d'Ormont :
Le 7e escadron : 1 officier, 2 sous-officiers, 37 cavaliers, à Gemainfaing ;
Le 8e escadron : 1 officier, 2 sous-officiers, 38 cavaliers, à la cote 583.
Les bombardements de Saint-Dié sont fréquents surtout dans la dernière quinzaine de février et la première de mars. Les cavaliers, aux tranchées, exécutent des reconnaissances et organisent le terrain.

Le 30 avril, un poste avancé du 7e escadron repousse, sur le front de Gemainfaing, l'attaque d'une grosse patrouille allemande qui laisse trois tués et un prisonnier aux mains des chasseurs. A cette occasion le général commandant la 152e brigade adresse une lettre de félicitation au commandant du groupe, dans laquelle il rend hommage au sang-froid et au courage de ses cavaliers.
La 41e D. I. étant passée en juin au D. A. L., le groupe pagne Pulligny par Villoncourt et Charmes ; du 16 au 26 juin il prend part aux manœuvres d'entraînement de la 41e D. I. dans la région de Pulligny.

La Somme (juin 1916 à janvier 1917).

La 41e D. I. est transportée dans la Somme à la fin de juin. Le 26, le groupe embarque à Ludres et à Vézelise et débarque le 27 à Ailly-sur-Noye.
Il poursuit son instruction du 27 juin au 16 juillet à La Faloise.
Du 30 juillet à la fin d'août, le groupe, qui s'est porté du 17 au 26 juillet dans la région sud-est d'Étinehem, prend part aux attaques de la 41e D. I. par des reconnaissances, des patrouilles de police des champs de bataille, des escortes de prisonniers et des équipes de travailleurs.
Retiré du front en même temps que sa division dirigée sur l'Argonne, à la disposition du 18e C. A., il débarque le 22 septembre à Sainte-Menehould.
Les escadrons, cantonnés à Dampierre-sur-Auve, concourent, avec deux escadrons du 11e chasseurs, à la défense du secteur de Melzicourt, sous les ordres du colonel DURAND, commandant le 11e chasseurs.
Ils fournissent un détachement de 1 capitaine et 80 hommes au bois d'Auzy et aux ouvrages nord-ouest de Vienne-la-Ville du 30 septembre au 27 décembre.
Le 12 décembre, 1 sous-officier et 10 cavaliers du 7e escadron effectuent une reconnaissance offensive dans le secteur du Four de Paris. Ils abordent la tranchée ennemie qu'ils sont chargés de nettoyer à la grenade, avec un élan et une ardeur admirables qui leur valent une lettre de félicitations du général **MIGNOT**, commandant depuis le 29 septembre la 41e D. I.

La Champagne (janvier 1917 – juin 1917).

En janvier 1917, la 41e D. I. gagne la Champagne, dans la région de Reims.
Le groupe cantonne, à partir du 6 février, à Tinqueux, d'où il fournit des patrouilles de police sur les routes de Châlons-sur-Vesle à Chenay, en février et en mars.
Après un court séjour à l'arrière, sur la Montagne de Reims, il revient le 14 avril dans la région de Châlons-sur-Vesle, au bois de Maco. Il fournit des observateurs, des escortes de prisonniers, des travailleurs sur le front, jusqu'au moment où il est définitivement reporté à l'arrière dans la Montagne de Reims à La Neuville-aux-Larris.
C'est de là qu'il part pour se rassembler le 19 juin à Saint-Germain-la-Ville, où doit avoir lieu la dissolution. Elle est terminée le 26 juin.
Les officiers reçoivent de nouvelles affectations, les cavaliers sont versés dans l'infanterie, les chevaux au dépôt de Lépine, le matériel au G. P. A. de Châlons.

Ancestramil

Pertes : 4 tués (1 adjudant, 1 maréchal des logis).
— 7 blessés.
Citations : 1 Légion d'honneur (officier).
— 2 médailles militaires.
— 15 citations.

II. — GROUPE DES 9e ET 10e ESCADRONS

(janvier 1916 à juillet 1917).

Les Vosges (janvier -juin 1916).

A la dissolution du 22e régiment de marche de chasseurs, effectuée en janvier 1916 dans la région de Belfort, le 6e escadron du 11e chasseurs et le 11e escadron du 16e chasseurs, sont versés au 3e chasseurs, où ils deviennent respectivement les 9e et 10e escadrons.
Ils sont constitués en groupe sous le commandement du commandant **LOBEZ** et affectés à la 47e D. I. (général **de POUYDRAGUIN**). La division fait partie de la VIIe armée (général **de VILLARET**), elle est en secteur en Alsace, à l'est du col de la Schlucht.
Au début de janvier 1916, le groupe rejoint sa division dans la région de Gérardmer. Dès son arrivée (15 janvier) il prend les tranchées de Schirbach sur l'éperon d'Eck qui domine la vallée de Munster.
Dès son arrivée aussi, il donne la mesure de ce qu'il peut faire.
A l'extrémité de l'éperon d'Eck se trouve le réservoir d'eau de Stosswihr, que les Allemands ont bétonné et transformé en abri. Le 14 mars, le commandement décide d'enlever la garnison de ce poste avancé de l'ennemi. 50 chasseurs du 3e prennent part à ce coup de main sous le commandement du sous-lieutenant **PARVILLE** avec 50 alpins et un détachement du génie. Après une violente préparation d'artillerie, tous partent à l'assaut. Les Boches sont surpris dînant et jouant aux cartes. Le résultat va au delà des espérances. Toute la garnison y passe : 30 cadavres ennemis, et les cavaliers, pour leur part, ramènent 28 prisonniers dont un aspirant. Chez nous pas une perte. Le commandant du secteur adresse au général commandant la D. I. un rapport qui se termine ainsi : « L'entrain des chasseurs et des cavaliers à pied au cours de l'attaque a été remarquable. Tous se sont portés en avant avec un allant, une décision et un entrain superbes. » Le sous-lieutenant **PARVILLE** est cité à l'ordre de l'armée.
Le groupe est relevé des tranchées le 3 juin 1916.

La Somme (juillet 1916 – octobre 1916).

A la fin de juin la 47e D. I. part pour la Somme ; débarquée dans la région de Grandvilliers, elle s'engage à l'est de Corbie.
Le groupe d'escadrons, dont les chevaux restent à l'arrière près de Corbie, fournit d'abord un service journalier d'agents de liaison, d'escortes de prisonniers, de patrouilles de police ; à partir du **15**

juillet, il met en outre à la disposition des commandants des sous-secteurs d'attaque un détachement de 30 cavaliers chargé de la garde des ponts de la Somme, dans la zone Frise – l'Éclusier, et un détachement d'assaut de 50 cavaliers à pied, dirigé sur le moulin de Feuillères.
Après l'attaque, un court repos près de Grandvilliers et la division rentre en ligne vers la mi-septembre pour participer à l'avance sur Péronne. Les effectifs sont diminués, le général commandant la D. I. ne peut négliger aucune des forces mises à sa disposition ; les deux tiers des cavaliers sont mis à pied. Ils prennent part aux combats du 25 septembre au nord-ouest de Péronne, puis, sont maintenus en ligne et contribuent à l'organisation du secteur au nord de Cléry-sur-Somme. Dans la nuit du 4 au 5 octobre, un détachement du 3e chasseurs, dirigé par le lieutenant **DEMERON**, s'avance jusqu'au tertre ruiné du vieux château de « Nul s'y frotte » et ramène des prisonniers, ce qui vaut au groupe les félicitations du colonel commandant la 3e brigade.
Les cavaliers ont touché là un point sensible de la ligne de surveillance ennemie. Aussi, les coups de main boches se multiplient sur « Nul s'y frotte ».
Le 13 octobre se produit une première attaque à la grenade facilement repoussée.
Dans la nuit du 21 au 22, l'attaque est plus sérieuse. Elle est faite par un groupe d'assaut, l'ennemi est arrêté à quelques mètres des tranchées ; il laisse 2 officiers et 15 hommes sur le terrain et s'enfuit. Les cavaliers, sous le commandement du sous-lieutenant **PARVILLE**, ont contribué pour une grosse part à cet exploit. Désormais, ils ne sont plus connus à la division que sous le nom des cavaliers de « ***Nul s'y frotte*** » et la vieille et fière devise qui dormait depuis longtemps aux bords de la Somme se réveille et s'incarne à nouveau dans l'âme des chasseurs.
A la suite de ce succès, le général commandant la 47e D. I. adresse à ses troupes un ordre du jour qui se termine ainsi : « L'attitude des gradés et des chasseurs du 30e bataillon et du 3e chasseurs à cheval, en cette circonstance, doit servir de modèle à l'avenir. »
Les camarades qui se battent sont les heureux. Ceux qui restent à l'arrière, un tiers au plus, sont parqués avec les chevaux, paquetages et impedimenta du groupe, dans une presqu'île marécageuse et boisée de la Somme, non loin de la ligne de feu, appelé la « Grenouillère ». Quand, en octobre, ils sortent de là, les chevaux qui, pendant un long mois, ont eu peu de pansage, qui n'ont pas été sellés et n'ont pas bougé, qui ont supporté toutes les intempéries sans abris, ressemblent à des ours.

Les Vosges. — La dissolution (octobre 1916 – juin 1917).

Retirée de la bataille fin octobre, la 47e D. I., après un repos dans la zone de Crèvecœur, retourne dans les Vosges, région de Bruyères.
Là, le 15 novembre, le 10e escadron est dissous. Les officiers et rengagés regagnent le dépôt le 21 novembre, les hommes sont versés au centre d'instruction des chasseurs alpins à Épinal.
Le 9e escadron, resté seul, assure le service des tranchées à l'est de Saint-Dié et détache un maréchal des logis et 12 cavaliers au groupe franc de la D. I., où ils se font remarquer par leur bravoure et leur entrain.
Ramené dans l'Aisne, avec la 47e D. I., le 9e escadron est dissous à son tour le 8 juin 1917. Les officiers passent dans l'infanterie, les cavaliers au 4e régiment de cuirassiers à pied.

Pertes : 6 tués (2 sous-officiers) ; 14 blessés (1 sous-officier).
En outre 2 chevaux tués ; 6 blessés.
Récompenses : 1 médaille militaire.

— 76 citations (dont 1 (officier) à l'armée).

III — L'ESCADRON A PIED DU 3e CHASSEURS

(juin 1915 – 31 décembre 1916).

L'Alsace (juin 1915 – octobre 1915).

L'escadron à pied quitte Clermont-Ferrand le 29 juin 1915. Il est rattaché au groupe léger de la 10e division de cavalerie (général **de CONTADES**). Le capitaine **DIDIOT** le commande.
Il comprend quatre pelotons dont un cycliste. Arrivé le 30 juin à Belfort, l'escadron prend les tranchées, au sud de Cernay, jusqu'au 18 août, puis sur la Largue, à l'ouest d'Altkirch, en septembre.
Les périodes de repos sont consacrées aux manœuvres d'instruction et aux marches d'entraînement.
Le 7 septembre, le capitaine **ARRIZOLI** remplace le capitaine **DIDIOT**. Entre temps, l'escadron a rendu ses bicyclettes et a été porté à l'effectif de 180 hommes.

L'Orient (octobre 1815 – année 1917).

Le 18 octobre, l'escadron est embarqué à Belfort pour une destination inconnue. Le 19, il débarque à Lyon où il apprend qu'il va être dirigé sur la Serbie et qu'il entre dans la composition du groupe léger de la D. C. de chasseurs d'Afrique d'Orient (5 escadrons dont ceux des 17e, 18e et 13e chasseurs).
A Lyon, l'escadron subit une transformation : il s'habille en kaki, il touche des tentes, il échange ses voitures contre des « arabas », voitures à deux roues d'Algérie qui passent partout.
Embarqué le 7 novembre à Marseille, convoyé à partir de Toulon, il entre le 16 novembre en rade de Salonique, après avoir fait escale à Moudros.
Ma première impression est excellente : la curiosité s'éveille, l'inconnu attire. Déjà, en dépit de la menace sous-marine, la traversée de l'archipel a captivé ces hommes qui sortent de la vie des tranchées et dont beaucoup ignoraient la mer.
Salonique s'offre à eux : la ville s'étage sur ses collines, au nord de la rade, depuis sa blanche façade le long de la mer, jusqu'à la vieille citadelle vénitienne, entourée de remparts, qui la domine.
Ses maisons bariolées et les longues tiges de ses innombrables minarets apparaissent, baignés dans une buée lumineuse qui fond les teintes trop criardes.
Au sud, la masse imposante de l'Olympe ferme la rade ; vers le nord, se devinent les marais et la coulée du Vardar.
Mais de Salonique, ils n'auront que cette vision rapide. Trois jours au camp de Zeitenlick dans la boue et sous les pluies diluviennes d'automne, n'ayant comme seul abri que la tente de marche, et ils sont embarqués pour Demir-Kapou, le célèbre défilé du Vardar.

Archives Tranchi

Historique du 3e Régiment de Chasseurs à cheval
Imprimerie Berger-Levrault
numérisation : P. Chagnoux – 2011

La retraite de Serbie (automne 1915).

C'est qu'il n'y a pas de temps à perdre : trois divisions françaises ont été lancées au secours des Serbes, vers Uskub, le long d'une ligne de communication unique et mal assurée, qui, en Serbie, court parallèlement à la frontière bulgare.
Ces forces sont insuffisantes et elles arrivent trop tard.
Les assauts répétés, dans la région de Gradsko, n'ont pu ouvrir la route de Vélès. Non seulement les troupes françaises n'ont pas réalisé la liaison avec l'armée serbe, qui déjà retraite vers l'Albanie mais, attaquées elles-mêmes, leur ligne de communication menacée, il ne leur reste plus qu'à battre en retraite sur Salonique.
Il n'y a pas de routes : des sentiers muletiers à travers les massifs montagneux, à l'est et à l'ouest du Vardar, une piste le long du fleuve, une voie ferrée unique qui suit la vallée et dont le rendement est dérisoire.
Le matériel amené à grands frais est précieux, car l'armée d'Orient est pauvre.
Pour pouvoir évacuer au delà du défilé les approvisionnements, les munitions, les voitures et l'artillerie, dont les chevaux prendront la piste, il faut organiser des replis successifs : sur la Tcherna, à Demir-Kapou, à Mirovca, à Guevgueli, jusqu'à la frontière grecque. Quand un repli a joué son rôle, les troupes qui l'assuraient lâchent le contact, reculent à la faveur du repli suivant et vont en constituer elles-mêmes un nouveau en arrière.
Les positions de Demir-Kapou sont de la première importance. Aux « Portes de fer », le Vardar coule entre deux parois à pic, la piste disparaît, il y a place juste pour la voie ferrée, taillée dans le roc.
La 57e D. I. en assure la défense ; le groupe léger à son arrivée est placé sous les ordres du colonel **de CLERMONT-TONNERRE**, commandant le 113e R. I., le capitaine **ARRIZOLI** en a pris le commandement.
L'escadron du 3e chasseurs, commandé par le lieutenant **de ROCHEFORT**, est chargé de l'organisation hâtive et de la défense du secteur de la Vola Dolna, petit affluent de gauche du Vardar, qui descend de la frontière bulgare toute proche et permet de tourner le défilé. Les escarmouches commencent dès le 20 novembre.
Le temps est effroyable : le célèbre vent du Vardar souffle en tempête, la neige tombe en rafales qui fouaillent la figure. Il fait – 18° de froid. Comme abri, la tente. Le ravitaillement se fait à dos d'homme, de la vallée jusqu'au sommet de la montagne, dont les pentes rocheuses sont très abruptes.
Le 3 décembre, la position est attaquée furieusement. Au poste de crête avancé du maréchal des logis **LAROCHE**, fort de 30 hommes, l'éveil est donné par le cavalier **LACHAIZE** qui, blessé d'une balle en pleine poitrine, brûle toutes ses cartouches, alertant ainsi ses camarades et arrêtant la patrouille bulgare. Le poste est attaqué par des forces dix fois supérieures. Il résiste à trois charges. Enfin, au moment d'être tourné, son chef blessé, le tiers de son effectif hors de combat, il se replie emportant ses blessés qu'il ne faut pas laisser aux mains cruelles des Bulgares.
Le 7 décembre, l'escadron, renforcé d'une compagnie d'infanterie, reprend la position où il trouve les cadavres des camarades tués dans l'affaire, affreusement mutilés.
Le maréchal des logis **LAROCHE** reçoit la Médaille militaire. Deux cavaliers sont cités à l'ordre de l'armée, dont le chasseur **LACHAIZE**. Le commandant du sous-secteur de défense envoie une lettre de félicitations au capitaine **ARRIZOLI**.
Le 8 décembre, le repli suivant étant assuré, les troupes reçoivent l'ordre de lâcher le contact. Le

groupe léger doit s'embarquer pour gagner la frontière grecque. Les hommes sont exténués.
Mais à Stroumitza, on les débarque ; la situation est grave. Les Bulgares, qui ont filtré à travers le massif de la rive droite, menacent de déborder le flanc gauche de la 122e D. I., le groupe léger entre en ligne pour boucher un trou entre la 8e brigade et la 243e brigade. Pour aller plus vite les sacs sont laissés à Stroumitza.
Les chasseurs se battent le 8 et le 9 ; en fin de journée ils sont embarqués pour gagner Guevgueli.
Le froid est moins vif mais la pluie tombe sans arrêt. Dans les pistes défoncées, les hommes marchent dans des flots de boue. Le groupe léger se replie sur Salonique par la rive gauche en couvrant le flanc de la 122e D. I. 1près la montagne, ce sont les marais d'Amatovo. Les cavaliers bivouaquent sur le sol boueux, sans tente, puisque les sacs ont été laissés en route.
Enfin la poursuite bulgare s'arrête.
L'ennemi n'est pas encore assez certain de la trahison grecque. Il n'ose passer la frontière et laisse au commandement français le temps d'organiser le camp retranché de Salonique.

Le camp retranché de Salonique (hiver 1915 – 1916).

Employés d'abord sur le front nord du camp retranché, dans la partie en pointe sur le Vardar, les chasseurs sont ensuite ramenés dans les marais du bas Vardar, sur le front ouest qui barre la route et la voie ferrée venant de Monastir.
En été, le sol s'assèche, les roseaux poussent, les prairies, où paissent des troupeaux de buffles, apparaissent, les moustiques pullulent et rendent inhabitables les rives du fleuve.
Mais, à cette époque de l'année, l'inondation recouvre tout, à part les digues et quelques lambeaux de terre, qui changent d'aspect continuellement, à mesure que l'eau se retire ou augmente. Il est d'abord impossible d'arrêter un plan d'organisation défensive. La gaieté et l'esprit français que rien ne démonte ont vite fait d'appeler cette partie du front : le secteur du « Bavardage ».
Enfin, à grands renforts de gabionnades et de béton, une ligne de défense est constituée.
Le 10 décembre, le capitaine **ARRIZOLI** a repris son escadron et passé le commandement du groupe léger à un chef d'escadrons, le commandant **CAPITAINE** qui, bientôt, le passera lui-même à un chef de bataillon.
A partir du 31 décembre, l'escadron à pied du 3e chasseurs cesse d'exister. Les cinq escadrons sont amalgamés et versés au groupe léger du 13e chasseurs. Ils sont réorganisés et armés du fusil d'infanterie.

Pertes du 3e chasseurs : 5 tués, 11 blessés.
Récompenses : 1 médaille militaire, 6 citations (dont 3 à l'ordre de l'armée).

Monastir (novembre 1916).

Pas un combat n'aura lieu en Orient, désormais, sans que le groupe léger du 13e chasseurs n'y prenne part.
Après la trahison grecque de Ruppel, il est face au Belesch et sur la Strouma. Le bassin de la Strouma, aux champs de tabac, de pavots, de maïs et de mûriers, est une serre chaude. La

température y est étouffante, les moustiques y rendent la vie intolérable. Le paludisme y sévit plus qu'ailleurs.
Pendant l'été 1916, on trouve le groupe léger à Ostrovo, à Florina, combats qui rejettent dans leurs positions de Monastir les Bulgares sortis imprudemment de leurs lignes pour une offensive avortée.
En octobre et en novembre 1916, il assiste aux opérations qui font tomber Monastir. Ensuite, il reste en secteur dans la région jusqu'au moment où, dépourvu de cadres, réduit à des effectifs par trop faibles, il est dissous (hiver 1917).

-------o-------

Ancestramil

Historique du 3e Régiment de Chasseurs à cheval
Imprimerie Berger-Levrault
numérisation : P. Chagnoux – 2011

CHAPITRE III

LES ESCADRONS DIVISIONNAIRES

---o---

I — L'OFFENSIVE DE L'AISNE (janvier 1917 – juillet 1917).

1er, 2e, 3e escadrons.

Dans le courant de janvier 1917, en vue de l'offensive prévue pour le printemps, les divisions du 13e C. A. viennent reprendre les vieux secteurs du Matz, face à Lassigny.
La 25e D. I. et la 120e, rattachées au 35e C. A., se placent sur le front Plessis-de-Roye – Canny. La 26e D. I. entre en ligne à la Rue-des-Boucaudes.
L'œuvre qui n'a pu se réaliser en 1914 est sur le point de s'accomplir. Les anciens du 3e retrouvent des noms bien connus ; ils escomptent déjà la joie, longtemps attendue, de se remettre en selle et de reprendre la tête de l'infanterie, à travers les plaines ondulées de la Haute-Picardie.
L'attaque se prépare. L'infanterie creuse des boyaux et des parallèles de départ. Une artillerie formidable se dissimule à l'arrière. Les munitions s'entassent. Des tanks même, jusqu'alors inconnus, font leur apparition. Les escadrons divisionnaires reconnaissent les secteurs, fournissent des groupes de liaison, des détachements de police et, en ligne, des coureurs à pied.
En mars, les Allemands, devant l'imminence de l'attaque, songent au repli sur la ligne Hindenburg. L'ordre est donné de garder un contact étroit. Les reconnaissances se multiplient.
Dans la nuit du 16 mars, les patrouilles d'infanterie poussées vers les lignes allemandes s'y maintiennent : l'ennemi s'est retiré, laissant derrière lui quelques éléments isolés chargés d'arrêter la poursuite le plus longtemps possible.
Elle commence aussitôt : les D. I. de première ligne bousculent les faibles arrière-gardes ennemies et recherchent le contact. Toute l'armée française les suit.
Dès le 17, les reconnaissances de cavalerie ont pu dépasser l'infanterie. Le lieutenant **HERVEY**, couvrant avec son peloton la marche du 408e R. I., entre à Chevilly, où tout le 3e escadron le rejoint le 18 au matin.
Au 1er escadron, pour ne pas perdre de temps, les cavaliers restés au cantonnement amènent les chevaux aux coureurs de l'avant et tout l'escadron franchit les lignes.
Le 18, les patrouilles du 2e escadron suivent les deux rives de l'Oise dans la direction de Chauny.
Ce jour-là, la 120e D. I. entre à Guiscard, la 26e, à Noyon.
Le 19, les reconnaissances du 3e escadron précédant le 86e et le 408e, pénètrent à Beaugies et à Guivry.
Pendant cinq jours, du 19 au 23, un régiment de marche comprenant deux escadrons du 7e spahis, le 1er et le 3e escadron du 3e chasseurs, est formé sous les ordres du colonel **PAŸN**, avec mission de tenir le contact de l'ennemi qui continue à se replier. Le 23, le régiment provisoire, parvenu dans la région boisée au sud de Saint-Simon, est dissous et les deux escadrons du 3e chasseurs rentrent à

leurs divisions.
La résistance de l'ennemi s'intensifie à mesure que les troupes françaises s'approchent de **Saint-**Quentin.
Dès les premiers jours d'avril, les 25e et 26e D. I. donnent l'assaut à la ville. L'adversaire résiste. Le 16, la 120e remplace la 25e remise momentanément à l'arrière et prolonge son effort. La 26e D. I. est relevée à son tour le 24 avril par la 27e D. I.
Les 1er et 3e escadrons, établis dans la région de Ham, font tour à tour partie de groupements de cavalerie éphémères avec deux escadrons du 4e spahis (commandant **de BALATHIER**, lieutenant-colonel **REY**) assurant un service de liaison très pénible, sous de violents bombardements.
Le 25 mai, la 120e D. I. est ramenée en réserve, pendant que les 25e et 26e D. I., rentrées en ligne, se fixent devant Saint-Quentin. Elle revient en secteur quelques jours plus tard, à la gauche de la 26e, en liaison avec les Anglais, d'abord sur la Somme puis en avant du bois d'Holnon.
Le 1er escadron, cantonné à Eaucourt, du 10 mai au 11 juillet, envoie des travailleurs aux tranchées de Gauchy.
Le 3e escadron, de Falvy-sur-Somme, détache jusqu'au 27 juin, une section aux tranchées de Béthancourt.
Le 2e escadron, installé à Auroir du 16 mai au 3 juillet, fournit un service journalier de liaison.

Pertes : 1er escadron, 1 tué ; 3e escadron, 1 tué, 1 blessé.
Récompenses : 1 Médaille militaire, 5 citations, dont 1 à l'ordre de l'armée.

4e escadron.

De même qu'en 1914, nous nous efforçons de déborder également le massif de l'Aisne, sur sa face orientale. Cette mission incombe encore à la Ve armée.
La 167e D. I. retirée de Lorraine au milieu d'avril, puis en réserve au G. A. R. près de Château-Thierry, passe le 22 avril 1917 à la Ve armée.
Elle entre en ligne à l'est du canal de l'Aisne entre Berry-au-Bac et Reims.
Pendant les attaques de la première quinzaine de mai auxquelles participe la division, le 4e escadron fournit des coureurs et des agents de liaison, et met à la disposition du génie un détachement de 46 cavaliers commandé par un officier pour réparer les passerelles du canal. Le travail est pénible et dangereux : il est accompli dans un terrain marécageux, bien repéré par l'ennemi et soumis à un bombardement incessant.
La 167e D. I. prend ensuite le secteur de Reims. C'est dans la ville martyre, où il occupe un observatoire perché dans une cheminée d'usine, que l'escadron apprend, le 23 juillet, son affectation à la 63e D. I. et reçoit l'ordre de rejoindre le 13e corps. Au départ de l'escadron, le général **SCHMIDT**, commandant la 167e D. I., adresse à ses troupes un ordre général dans lequel il félicite l'escadron de son ardeur et de son dévouement, de sa tenue et de sa discipline et lui exprime ses regrets de le voir quitter la division.

Pertes : 5 blessés.

Archives tramil

État-major.

L'état-major suit le 13e C. A. dans la Somme de janvier à juin. Du 9 au 16 avril, le lieutenant-colonel **REY** commande un groupe constitué par deux escadrons du 4e spahis et le 3e escadron du 3e chasseurs.

II. — VERDUN. — ATTAQUE DE 304 (août 1917).

La IIe armée s'efforce de desserrer l'étreinte allemande autour de Verdun. Douaumont a déjà été repris. Mais les cotes 304 et 344 qui commandent, sur les deux rives de la Meuse, les routes menant vers la forteresse, restent aux mains de l'ennemi. Pour le moment, il s'agit de s'emparer de 304. Ce sera le tour de 344 en novembre. Le 13e C. A. est mis fin juillet à la disposition de la IIe armée.
La 120e D. I. arrive la première, le 1er août. L'honneur d'enlever la célèbre cote lui a été réservé. Mais la longueur de la préparation de l'attaque, le mauvais temps, les pertes subies et la fatigue des hommes ne lui permettent pas d'accomplir sa mission. Le 19 août, veille du jour J, elle est retirée du front, épuisée et relevée par le 26e D. I. qui, le lendemain, après une préparation d'artillerie courte et terrible, s'élance à l'assaut. Elle est encadrée à droite par une division du 17e C. A., à gauche par la 25e D. I. qui attaque les bois d'Avocourt. Le 24 août, la cote 304 est entièrement à nous.
Entre les opérations de l'Aisne et celles de Verdun, les escadrons divisionnaires du 13e C. A. ont eu, avec leur D. I., une période de repos, le 1er et le 2e dans la région de Vitry-le-François, le 3e dans celle de Bar-le-Duc. Ils rejoignent ensuite la région de Ville-sur-Cousance où l'état-major du régiment se reforme et où il regroupe, le 1er août, ses escadrons. Une circulaire du G. Q. G. du 10 juillet 1917 a décidé la reconstitution des régiments de C. A. Les escadrons sont reformés à quatre pelotons.
Pendant la préparation de l'attaque, les 1er, 2e et 3e escadrons, laissés à leurs divisions, assurent un service intense de liaison, de coureurs à pied et d'observateurs, qui prend près de la moitié de leurs effectifs. Le 1er escadron, en particulier, fournit à la compagnie d'élite de la 25e D. I. une section commandée par l'adjudant-chef **CADAS**. Cette section prend part à l'attaque du bois d'Avocourt le 20 août ; sa brillante conduite lui vaut une citation à l'ordre de la division.
Au cours de l'attaque, le 3e escadron, dont la D. I. a été mise à l'arrière, et le 4e escadron, qui n'a pas encore rejoint la sienne, restent à la disposition du 13e C. A. ; il les emploie à la circulation et aux escortes de prisonniers.
Les sections de mitrailleuses de **NICOLAŸ** et du maréchal des logis **HÉBERT** sont en position, la 1re au nord d'Esnes, la 2e au nord de la forêt de Hesse et participent à l'attaque.

Pertes : 1er escadron : 6 tués, 9 blessés ;
— : 2e escadron : 1 blessé.
Récompenses : 1er escadron : 28 citations, 1 Médaille militaire ;
— : 2e escadron : 22 citations ;
— : 3e escadron : 5 citations.

III. — AVANT L'OFFENSIVE ALLEMANDE.

Les secteurs de l'Argonne et de Verdun

(septembre 1917 – juin 1918).

Aux approches de l'hiver l'horizon s'assombrit. Les Russes, retombés à l'état sauvage, s'apprêtent à consommer leur trahison par l'armistice du 20 décembre 1917. Les Allemands ramènent en hâte d'Orient leurs divisions et leurs canons ; bientôt l'équilibre des forces sur le front occidental sera rompu à leur avantage.
L'Amérique, entrée dans la lutte le 6 avril 1917, n'est pas prête.
L'ennemi ne peut pas ne pas profiter de cette situation inespérée. Dès le début de 1918, chacun en France pressent l'attaque formidable qui se prépare.
Le commandement français sait que l'heure est proche où les fronts cesseront d'être inviolables. Il sait aussi que, sous peine d'une usure rapide, il nous faudra d'abord rester dans une position d'attente. Au cours de l'hiver 1917 – 1918, il oriente les armées vers un nouveau dispositif, qui adapte aux conditions de la guerre des tranchées, telle qu'elle existe à ce moment-là, les principes de la guerre de mouvement, sur le point de recommencer.
Les divisions en ligne, couvertes par un dispositif de fin de combat, d'avant-postes mobiles et actifs qui leur laisseront leur liberté d'action, attendront l'ennemi sur la position principale de résistance.
La bataille défensive ne visera plus à conserver à tout prix les premières lignes, elle sera conduite en profondeur, sur des positions successives qui permettront le jeu des divisions en réserve.
Il faut se hâter d'organiser le terrain suivant ces principes.
Tous se mettent au travail. L'Italie, riche en hommes, nous prête de la main-d'œuvre. Les cavaliers du 3e, s'en allant aux tranchées en Argonne, ont souvent croisé les travailleurs italiens piochant côte à côte avec nos poilus.
Pour eux, cavaliers, leur place en première ligne est toute trouvée, en attendant l'orage : aux avant-postes où il faut avoir l'œil, être alerte pour intimider l'ennemi, avoir un courage à toute épreuve, car on est souvent isolé, aux postes de coureurs, où le sentiment du devoir impose parfois le sacrifice de la vie, mûrement réfléchi et obscur.
En **novembre**, l'escadron de cavalerie reçoit une organisation qui lui permet, à pied, d'engager le combat dans les mêmes conditions que l'infanterie. Les spécialités de la section lui sont données.

1er escadron (capitaine de La SAUZAY).

La 25e D. I., mise au repos après les combats d'Avocourt, remonte le 25 septembre en secteur dans la vallée de l'Aire, au nord de Clermont-en-Argonne.
L'escadron, cantonné à la Grange-aux-Bois, fournit un détachement de 40 cavaliers et mitrailleurs qui forme un des îlots de surveillance du sous-secteur des Merliers. Plusieurs coups de main sont repoussés.
Le 1er décembre, l'ennemi déclenche un violent bombardement sur les tranchées occupées par les cavaliers. Le soir, le lieutenant **DUVAL**, de la section de mitrailleuses, est tué ; le **2** au matin, tout

un poste de huit mitrailleurs est cerné et enlevé.

Pertes : 4 tués, 11 blessés.
Récompenses : 19 citations (dont 1 à l'armée).

Relevée le 5 décembre, en Argonne, la 25e D. I. occupe, le 16 décembre, le secteur de Bezonvaux. Remise au repos en février, dans la région de Vanault-les-Dames, elle retourne en mars en Argonne et en avril à Verdun, à cheval sur la Meuse, sous les ordres du 17e C. A.
L'escadron, pendant le repos de la division, en février et en mars, va retrouver, à Éclaires, l'état-major du régiment qui s'y trouve depuis fin septembre et assure la garde des camps de prisonniers de guerre de la IIe armée. Il fournit en Argonne et à Verdun des coureurs à pied, des observateurs et des détachements aux tranchées qui prennent part aux coups de main de l'infanterie.
Les deux sections de mitrailleuses, réunies à l'état-major, la 1re depuis fin septembre, la 2e depuis le mois de décembre, contribuent, jusqu'en juin 1918, à la défense des lignes d'Avocourt.

2e escadron (capitaine BARBOT, remplacé le 11 octobre par le capitaine CABUCHET).

La 26e D. I., après un séjour de trois mois en Argonne, dans le secteur calme de la rive droite de l'Aire, suivi d'une période de repos et d'instruction au cours du mois de janvier, est mise, dans les premiers jours de février, sous les ordres du 17e C. A., sur le front de Verdun.
Le 2e escadron passe le mois de janvier à Louppy-le-Château, poussant l'instruction de ses spécialités. Quand la division monte en ligne, il s'installe au camp Maujouy.
La 26e D. I. est chargée de la défense d'Hardaumont et de Vaux. Pendant les premières semaines de mars l'ennemi, à la veille de sa grande offensive, cherche à donner le change sur ses intentions, en inquiétant divers secteurs du front français. Il multiplie ses menaces sur le front toujours agité de la 26e D. I. : ses « Stosstruppen » font des coups de main ; les bombardements par obus toxiques se succèdent. Le 21 mars, la lutte d'artillerie prend le caractère d'une préparation d'attaque.
L'escadron assure les liaisons à cheval et à pied, par un détachement de 3 sous-officiers et 40 cavaliers, entre le P. C. de la D. I. et ceux des bataillons de première ligne ; il fournit des groupes d'observateurs, il prête son concours aux artilleurs, épuisés par des barrages sans trêve d'obus à gaz, en leur fournissant 30 cavaliers comme servants, il aide le génie à monter des voies de 0 m 60.
Les cavaliers accomplissent gaiement ces missions variées et souvent périlleuses.

Pertes : 18 intoxiqués par les gaz.
Récompenses : 15 citations.

3e escadron (capitaine GÉNÉRAUD remplacé le 10 mars par le capitaine de LESTAPIS).

Un court repos à Géry, du 27 août au 1er septembre, à l'est de Bar-le-Duc, un séjour devant Saint-Mihiel, du 1er septembre au 15 octobre, avec la 120e D. I., puis l'escadron retourne à Verdun où la

D. I. prend le secteur de Louvemont, sous les ordres du général commandant le 2e C. A. colonial.
Du 24 octobre au 9 décembre, l'escadron reste au camp des Cinq Frères fournissant un service très chargé : des groupes d'observateurs sur la côte du Poivre et sur la côte 378, un détachement de 2 sous-officiers et de 35 cavaliers, coureurs à pied, aux carrières d'Haudromont.
Le secteur de Louvemont est particulièrement pénible, caractérisé par une débauche de gaz toxiques. L'aspect du pays est lugubre, la végétation a disparu, le bombardement n'arrête pas dans les ravins de la Dame, du Helly et d'Heurias.
Après un repos de dix jours à Louppy-le-Château, l'escadron rejoint à Éclaires l'É.-M. du régiment, à la fin de décembre.

Pertes : 1 tué, 6 blessés.
Récompenses : 1 Médaille militaire, 1 lettre de félicitations du général de division, pour le groupe de coureurs du 27 octobre au 3 novembre, 23 citations.

Au début de 1918, la 120e D. I. est à Vauquois, secteur relativement calme où les régiments s'entraînent aux coups de main dans les fonds boisés et toujours remplis de brouillards de la Buanthe.
L'escadron quitte Éclaires le 25 janvier pour le bivouac de l'ermitage de Saint-Rouin, près des étangs pittoresques de la Biesme. Il fournit des observateurs à Florimont, au Hermont, au mont de Villers et une section aux tranchées d'Avocourt, sous le commandement d'un officier.
Il participe au coup de main du bois de Cheppy, le 16 mars, par des coureurs.

Pertes : 1 tué, 1 blessé.
Citations : 10.

4e escadron (capitaine VALLOTTE remplacé, le 24 mai, par le capitaine MASSIAS).

L'escadron, d'abord utilisé pendant deux mois à la police de la circulation de la zone de la IIe armée, rejoint la 63e D. I. en novembre 1917 à Bar-le-Duc. Le 2 décembre, la D. I. prend possession de la cote 344 qui vient d'être entièrement délivrée. Elle est chargée de l'organiser ; l'ennemi réagit violemment.
L'escadron fournit des observateurs et un détachement de 40 coureurs sous la direction d'un officier. Les lieutenants **de SOULTRAIT** et **de MONTLAUR** alternent pour ce service.
La D. I. est relevée fin janvier et entre en secteur en Argonne, dans la vallée de la Biesme, secteur de la Harazée. Elle y reste jusqu'au 20 juin, étendant de plus en plus son front entre la Biesme et l'Aire.
L'escadron après un mois passé à Éclaires, du 25 janvier au 20 février, la rejoint. Il cantonne près de Sainte-Menehould et fournit 20 estafettes à cheval et une section aux tranchées, qui prend part aux patrouilles et aux coups de main du groupe franc de la 63e D. I.

Pertes : 7 blessés.
Citations : 6.

IV. — L'OFFENSIVE ALLEMANDE (mars – juillet 1918).

Le 21 mars, sur un front de 80 kilomètres, entre l'Oise et la Sensée, à la jonction des armées britanniques et françaises, l'ennemi donne enfin la bataille. Il espère, une fois l'Anglais rejeté vers la mer, pouvoir se rabattre sur Paris.
Dès le premier jour, les casques bleus de France viennent au secours des « Tommies ». Les deux armées ne sont point séparées.
Le 30, la route de Paris est définitivement barrée au sud de Noyon. La bataille se déplace vers Montdidier, puis vers Amiens ; là encore la brèche ouverte se referme. Amiens est sauvé, la voie ferrée Paris – Amiens, artère essentielle du front franco-anglais, est conservée.
Le 9 avril, c'est la bataille d'Armentières. De nouveau, comme en 1914, les Français arrêtent l'Allemand aux monts de Flandre.
Le 27 mai, ayant dû renoncer à enlever Amiens, que nos réserves protègent, en arrière des Anglais, il se retourne contre nous et renouvelle sur notre front dégarni de l'Aisne l'attaque brusquée du 21 mars. Il enlève le Chemin des Dames, franchit la Vesle et l'Ourcq ; le 1er juin, il atteint la forêt de Villers-Cotterêts. Paris est de nouveau en danger.
Le 9 juin, il attaque de Montdidier à Amiens. Il compte être le soir à Compiègne et menacer ainsi Paris par l'Oise et par la Marne. Là, il reçoit un avertissement sérieux.
La bataille suprême approche : l'offensive pour la paix : le « Friedensturm ». Le plan est d'attaquer de Reims à Massiges sur le front de **GOURAUD**, de déborder la Montagne de Reims, d'enlever Châlons, coupant ainsi les armées de la Marne de celles de l'Argonne et de la Meuse.
L'attaque se déclenche le 15 juillet. C'est la deuxième victoire de la Marne.
Dès les premiers jours de l'offensive ennemie, les généraux de D. I. sont unanimes à reconnaître les services rendus par les escadrons divisionnaires. Rarement ils sont employés en bloc ; parfois cependant, pour boucher un trou dans la ligne de bataille discontinue. Ils sont morcelés, dispersés en patrouilles, en estafettes, en groupe de liaison. A tout moment, ils déterminent l'avance de l'ennemi, recherchent la situation sur le champ de bataille où, souvent, les bataillons éparpillés en groupes de combat, disséminés, séparés les uns des autres, dans le vide, restent sans direction. Ils font parvenir les ordres et les renseignements dans les moments critiques, quand les autres liaisons n'existent pas.

3e escadron. — La Marne (mai – juin 1918).

La 120e D. I., relevée par la 3e D. I. italienne dont les éléments ont été conduits vers les lignes d'Avocourt par des guides du 3e escadron, se trouvait au repos dans la région de Sivry-Ante quand se produisit l'offensive du Chemin des Dames.
Elle est mise à la disposition de la Ve armée et transportée en camions automobiles sur le champ de bataille au nord de la Marne. Les fantassins débarquent sur la grand'route de Reims à Château-Thierry par Ville-en-Tardenois.
L'escadron, sous le commandement du lieutenant **PROST-TOULLAND**, fait 100 kilomètres en trente-six heures. Parti le 28 mai dans la nuit de Sivry-Ante il est, le 30 au lever du jour, dans le bois de Rarrey, au nord de Châtillon-sur-Marne, à temps pour participer par ses patrouilles à la brillante

journée où la 120e D. I., malgré l'étendue du front de 14 kilomètres qu'elle tient, arrête dans l'angle escarpé et boisé compris entre la Marne et la Semoigne l'élan de l'ennemi, grisé par trois jours de victoires et une avance de 50 kilomètres.
Le 31, l'escadron pied à terre s'apprête à défendre le passage de Troissy. Les reconnaissances du lieutenant **HERVEY** et du sous-lieutenant **de VAUGELAS** jalonnent la ligne au nord et à l'ouest de Châtillon, pendant les journées de combat du 1er au 3 juin, au cours desquelles l'ennemi tente un suprême effort pour atteindre la Marne ; des cavaliers assurent les liaisons entre la division, à Tincourt et les premières lignes.
La D. I. s'accroche au terrain, deux lignes de résistance sont rapidement organisées. L'escadron fournit une section de travailleurs aux tranchées de Montigny.
Le 3 juillet, la D. I., relevée par la 8e D. I., vient au repos dans la région de Saint-Martin-d'Ablois, au sud-ouest d'Épernay.

Pertes : 1 cheval tué, 5 blessés.
Citations : 5.

2e escadron. — La Ferté-Milon (mai – juin 1918).

Dès le 17 mai, la 26e D. I. a été transportée au sud-ouest d'Amiens. Alertée le 28 mai, elle est débarquée sur l'Ourcq avec mission d'empêcher le franchissement de cette rivière et de la Savières par l'ennemi dans la région de Troësnes. Elle est sous les ordres du général **ROBILLOT**, commandant le 2e C. C.
Le 1er juin, l'escadron détache deux pelotons pour assurer les liaisons, de la division aux chefs de bataillon.
Le 3 juin, au lever du jour, l'ennemi force le passage de l'Ourcq entre Mosley et Troësnes. L'attaque est menée par deux divisions de la Garde. Le maréchal des logis **PEYRON**, en reconnaissance sur la rive droite de l'Ourcq, se heurte à des fractions ennemies qui ont traversé la rivière. Tous les chevaux de la reconnaissance sont tués ou blessés. Il achève sa mission à pied et rapporte de précieux renseignements.
Troësnes, que défend le 92e, subit des assauts furieux. Aucune nouvelle ne parvient plus de cette partie de la ligne. Une reconnaissance conduite par le maréchal des logis **RAFFINAT** parvient à franchir les tirs de barrage et pénètre dans le village en plein combat. La liaison est rétablie entre le 92e et la D. I. Le maréchal des logis **RAFFINAT** est cité à l'ordre de l'armée.
La 26e D. I. contre-attaque pour rejeter l'ennemi sur la rive sud. L'escadron, sous un bombardement intense, couvre l'entrée en ligne des éléments de contre-attaque et assure leur liaison avec les unités qui résistent sur la rive gauche. A proximité de La Ferté-Milon il dégage par le combat à pied un groupe d'artillerie qui se défend au mousqueton et au revolver.
Le 92e a conservé Troësnes. Le 4 juin, l'ennemi, épuisé, ne renouvelle pas son attaque. La D. I. reste en ligne jusqu'au 19. Elle gagne ensuite la région de Paris.

Pertes : 2 tués (1 sous-officier), 4 blessés (2 sous-officiers), 27 chevaux tués.
Citations : 25 (1 à l'armée).

3e escadron. — La Montagne de Reims (6 – 25 juillet 1918).

Alertée le 6 juillet, après trois jours de repos, la 120e D. I. repasse sur la rive droite de la Marne, dans la Montagne de Reims.
Elle est sous les ordres du général commandant le 2e C. A. ; l'attaque est attendue pour la 13.
Elle reçoit comme mission de tenir coûte que coûte la deuxième position, à cheval sur l'Ardre, au sud du bois des Éclisses et de la Montagne de Bligny.
Elle pousse hâtivement l'organisation sommaire de cette position.
L'escadron, bivouaqué dans le bois de Nanteuil-la-Fosse, reconnaît à cheval tout le secteur ; il détache, dès le 8, des groupes de liaison et des observateurs auprès des P. C. de bataillon.
L'attaque commence le15, à 4 heures du matin. Dès le soir, la D. I. est aux prises avec l'ennemi sur la deuxième position.
Le 16, le 408e R. I. est attaqué très violemment ; il résiste à deux assauts furieux, dont l'un est précédé d'un bombardement intense et accompagné de « flammenwerfers ». En fin de journée, l'infiltration allemande gagne Nanteuil-la-Fosse que le cavalier **CHAMOUX** reconnaît sous le tir des mitrailleuses ennemies. La ligne tient cependant et, le 18, la deuxième position est intégralement rétablie.
Au cours des journées du 15 et du 16, l'escadron fournit sans arrêt patrouilles, détachements de liaison, estafettes. Les observateurs restent à leur poste sous un bombardement d'obus à gaz jusqu'à la dernière limite.
Le 16, dans la nuit, les reconnaissances du lieutenant **PROST-COULLAUD**, des maréchaux des logis **PAJOT** et **JANSON** jalonnent la ligne ennemie. Le contact est pris à cheval, à travers bois, jusqu'à la rencontre des fusils ou des mitrailleuses. Les guides de l'escadron mènent en ligne les unités qui entrent en secteur.
Les noms de tous les cavaliers qui ont rempli des missions individuelles seraient à citer.

Pertes : 1 disparu,
— 5 blessés,
— 4 intoxiqués.
En outre, 8 chevaux tués, 19 blessés.
18 citations.
4 croix de guerre italiennes.

La D. I., après ces deux efforts consécutifs, est envoyée dans le secteur dévasté mais tranquille du Mort-Homme et de la cote 304.
L'escadron quitte Saint-Imoge, où les bombardements de nuit par avions sont fréquents, le 27 juillet. Il cantonne au sud-ouest de Verdun au bois La Ville, puis à Sivry-la-Perche. Il assure du 11 août au 13 septembre un service de police des routes et d'observatoires qui lui prend les deux tiers de son effectif, réduit par la grippe.

Ancestramil

V. — LA CONTRE-OFFENSIVE FRANÇAISE DU 18 JUILLET 1918

L'armée **GOURAUD** a tenu ; témérairement, les Allemands précipitent leur marche vers Dormans et **Épernay**. C'est le moment que **FOCH** attend. Le 18 juillet, il lance l'armée **MANGIN** et l'armée **DEGOUTTE** sur le saillant ouest de l'ennemi, de l'Aisne à la Marne. La surprise est obtenue par une masse de tanks légers d'accompagnement. Douze divisions ennemies sont culbutées : nous faisons 20.000 prisonniers, nous prenons 400 canons. L'armée allemande aventurée au sud de la Marne reflue vers la Vesle.

4e escadron. — Offensive de l'Ourcq (juillet 1918).

Dès le 4 juillet, devant l'imminence de l'attaque, la 63e D. I. resserre son front sur la rive droite de l'Aisne.
L'escadron est dispersé en observateurs, groupes de liaison et détachements de téléphonistes. L'attaque allemande ne s'étend pas jusqu'à la 63e D. I. Dès que le danger est conjuré, le 15 au soir, la division passe en réserve dans la région de Valmy. Le 17, elle est enlevée en camions et transportée au sud de l'Ourcq dans la région de Mareuil.
Le 18, elle est en mesure de participer à la contre-offensive. Elle progresse derrière les divisions de tête. Les liaisons, depuis le P. C. de la D. I., qui se déplace sans cesse, jusqu'aux compagnies de tête, sont assurées par des cavaliers estafettes de l'escadron ; plusieurs, au cours de la progression des jours suivants, auront leurs chevaux tués ou blessés par des balles de mitrailleuses.
La D. I. s'engage le 20 devant Grisolles ; dans les combats du 21 au 24, elle refoule l'ennemi au delà de Coincy où les patrouilles de cavalerie pénètrent avec les premiers éléments de l'infanterie ; elle maintient sa pression ; le 27, les Allemands se replient. Un peloton de cavalerie dépasse l'infanterie, reprend le contact devant Fère-en-Tardenois où il est reçu par des coups de fusil.
Du 29 juillet au 1er août la 63e D. I. force le passage de l'Ourcq vers le nord. Un peloton d'éclaireurs est mis à la disposition de chacun des régiments de première ligne. L'ennemi se replie, le contact de ses arrière-gardes, perdu dans la nuit, est repris, le **2 août**, par la reconnaissance du lieutenant **de MONTLAUR**.
Le 3 août, la division, dépassée par la 62e, passe en réserve. Cette victoire, chèrement payée, reste son chant du cygne. La division est dissoute peu après.
Le 4e escadron est affecté comme escadron divisionnaire à la 1re D. I. polonaise qui se forme en Lorraine.

Pertes : 1 tué, 2 blessés.
Chevaux : 16 tués, 25 blessés.
Citations : 27.

1er escadron (août 1918).

La 25e D. I., enlevée en chemin de fer, débarque le 21 juillet dans la région de Verberie. Elle est rattachée au 1er C. A. (Xe armée).
Le 2 août, elle s'engage au nord d'Oulchy-le-Château.
Le 1er escadron couvre sa marche sur l'axe Beugneus – Cuiry-Housse. Il prend le contact de l'ennemi sur la ligne Maast-et-Violaine – Branges. Il entre le 3, au lever du jour, à Cuiry-Housse.
Tandis que la division se fixe au sud de la Vesle, l'escadron détache trois pelotons à la garde des ponts de l'Aisne. Il cantonne à partir du 10 au Crouttes.

Pertes : 2 blessés.

VI. — LA VICTOIRE

L'ennemi vient de perdre l'initiative des opérations. Grâce à l'entrée en ligne des Américains, il perd également la supériorité du nombre.
FOCH a pris l'offensive, il ne la lâchera plus jusqu'à la victoire. De la Marne aux Flandres, de juillet à novembre, son bélier frappe et refrappe. Toutes les grandes batailles de la guerre se renouvellent — la bataille de l'Aisne, la bataille de la Somme, la bataille de Champagne, la bataille des Flandres, — pour n'en former qu'une seule, la marche triomphale qui rejette l'Allemand hors de France. Ces quatre mois coûtent à l'ennemi 602.000 hommes et il abandonne sur le champ de bataille 5.000 canons, le quart de toute son artillerie.

A) LES ESCADRONS

L'offensive des armées DEGOUTTE et BERTHELOT sur la Vesle (mi-septembre)

1er escadron.

L'escadron est regroupé le 31 août au sud de la Vesle. Le 4 septembre, la 25e D. I. reprend l'attaque.
Deux reconnaissances de sous-officiers, de dix cavaliers chacune, traversent la Vesle avec mission de reconnaître les villages de Chassemy et Brenelle et les hauteurs boisées entre Vesle et Aisne. Celle de Chassemy tombe sous le tir de mitrailleuses ennemies, son chef, le maréchal des logis **VALENDRU**, est tué.
L'escadron fournit jusqu'au 30 septembre, date à laquelle la division est relevée, un service de coureurs.
Ramené à Baillon, l'escadron y reste un mois, puis gagne par étapes la région Vervins – Hirson, où il se trouve le 11 novembre, cantonné à la Basse-Chaourse.

Pertes : 1 tué, 1 blessé, 7 intoxiqués.
Citations : 11.

L'offensive PERSHING de Saint-Mihiel (12 septembre 1918).

2e escadron.

La 26e D. I., embarquée à Persan-Beaumont, débarque dans la région de Bar-le-Duc. Elle entre en ligne à l'ouest de Saint-Mihiel, sous les ordres du général commandant le 2e C. A. C.
L'escadron est le 1er juillet à Villotte-devant-Saint-Mihiel. La veille de l'attaque, il se porte à Rupt. Il est chargé d'assurer le service des liaisons et relie par une chaîne de cavaliers le P. C. de la D. I. à un centre de renseignements avancé.
Le 12 septembre, la 26e D. I., encadrée à gauche par la 2e D. C. P., à droite par les Américains, se porte à l'attaque et s'empare de Saint-Mihiel sans coup férir.
Le 13 septembre, le général **de BELENET**, commandant la division, fait son entrée à Saint-Mihiel escortés par deux pelotons de l'escadron.
L'escadron cantonne dans la ville libérée du 14 au 17 septembre.

L'offensive de l'armée PERSHING sur la rive gauche de la Meuse (septembre – octobre 1918).

2e escadron.

La 26e D. I., retirée du front de Saint-Mihiel, est mise à la disposition du 17e C. A. qui doit appuyer l'attaque de l'armée **PERSHING** sur Buzancy, en attaquant lui-même au nord de Verdun et en s'emparant des Hauts de Meuse entre la Thinte et la Meuse.
La D. I., mise en secteur le 4 octobre, reçoit la mission d'enlever le bois des Caures et Flabas. Le 12 octobre, elle part à l'attaque. Elle rejette du bois des Caures la 1re D. I. austro-hongroise, soutenue par deux divisions allemandes, fait 1.500 prisonniers, mais ne peut déboucher sur Flabas et se cramponne au terrain.
A sa gauche, la 26e D. I. américaine organise les lisières du bois d'Hautmont.
Le 4 octobre, l'escadron bivouaque dans le ravin de la Poudrière. La région, retournée par les bombardements, sans végétation, est désolée. Les officiers sont détachés comme agents de liaison auprès des É.-M. de la 18e et de la 26e D. I., l'escadron fournit comme toujours : coureurs, guides, escortes de prisonniers.
Le 17 octobre, l'escadron quitte le ravin de la Poudrière et gagne Bois-la-Ville, puis Chaumont-sur-Aire, le 28. La 26e D. I. est appelée à prendre part à l'offensive qui se prépare en Lorraine sous le commandement du général **de CASTELNAU**. Elle vient se placer par étapes dans la région entre Toul et Nancy.

Historique du 3e Régiment de Chasseurs à cheval
Imprimerie Berger-Levrault
numérisation : P. Chagnoux – 2011

L'offensive de l'armée GOURAUD sur Vouziers (septembre – octobre 1918).

3e escadron.

Le 26 septembre, la IVe armée attaque sur tout son front à 5h 25, en liaison avec la Ire armée américaine.
La 120e D. I., relevée sur la Meuse le 10 septembre, après un court passage dans le secteur du Four-de-Paris du 10 au 21 septembre, est placée en réserve d'armée, le 27 septembre, dans la zone Somme-Tourbe – Somme-Bionne.
Elle est appelée à jouer un rôle important dans les grandes offensives de la fin, sur l'Aisne et sur la Meuse.
Partie de la Dormoise le 30 septembre, elle atteint l'Aisne le 12 octobre, bousculant chaque jour un adversaire fortement retranché sur les positions qui dominent la rive gauche de l'Aisne.
Le plateau dénudé de la Croix des Soudans qui, vu de loin, ressemble à quelque « gara » marocaine, et dont les replis dissimulent des abris profonds et des baraquements de repos confortables, est la clef de la position.
La D. I. d'en rend maîtresse après dix jours de combats acharnés. Pendant ces dures journées l'escadron est morcelé ; il détache des pelotons d'éclaireurs auprès de chacun des régiments engagés. Les cavaliers assurent les liaisons jusqu'en première ligne, sur les pentes du plateau, que balaient les mitrailleuses et sur lesquelles les obus s'abattent sans arrêt. Le ravitaillement de ces éléments est particulièrement difficile.
L'ennemi, rejeté de la Croix des Soudans, se replie vers l'Aisne. Les patrouilles de cavalerie gardent le contact. Le 9, le brigadier **LEBRUN**, qui dirige une patrouille au contact devant Saint-Morel, mortellement blessé, revient au galop tomber dans nos lignes. Le même jour, le brigadier **PÉNISSARD**, dont le cheval est tué entre les deux lignes d'infanterie, revient rapporter à pied les renseignements recueillis.
Le 10, l'ennemi accentue son repli. L'escadron est regroupé et se tient prêt à franchir l'Aisne. Les reconnaissances rendent compte que tous les ponts sont coupés et pénètrent les premières dans Vouziers. L'escadron échappe aux tirs de l'artillerie ennemie à Sainte-Marie le 12, à Sugny le 13, puis se rend au repos à Mourmelon-le-Grand.

Pertes : 4 tués, 1 blessé.
Chevaux : 3 tués, 7 blessés.
9 citations.

L'offensive de l'armée GOURAUD sur la Meuse (octobre – novembre 1918).

3e escadron.

Après un repos du 17 au 28 octobre dans la région de Mourmelon, la 120e D. I. entre en ligne. Elle est rattachée au 9e C. A. Elle a pour mission, dans l'attaque générale de la IVe armée, de forcer le passage de l'Aisne et d'enlever les hauteurs de la rive droite au nord de Vouziers.
La position de l'ennemi est formidable. Une terrasse à pic, dont le pied baigne dans la vallée inondée de l'Aisne, que l'attaque ne peut franchir que sur des ponts de fortune, battus par les mitrailleuses ennemies. Le plateau crayeux et boisé d'Argonne entre Vouziers et le Chesne-Populeux est largement découpé, ses rides abritent de nombreux nids de mitrailleuses. De son point culminant on aperçoit la coulée célèbre qui mène vers Sedan.
L'attaque commence le 1er novembre. Le plateau des Alleux est entièrement enlevé le 3 novembre. Le 4 au soir, la reconnaissance du maréchal des logis **APCHER** entre au Chesne. Le 5 au matin, le canal est franchi.
L'escadron qui, jusqu'à ce moment-là, s'est tenu groupé, ne détachant que de petits détachements de liaison ou de découverte, franchit le canal à son tour derrière les premiers éléments d'infanterie. Il a comme mission de couvrir la marche de la D. I. jusqu'à la Meuse en gardant le contact. Le 4, son bivouac a été bombardé. Le lieutenant **HERVEY** a été mortellement blessé d'un éclat d'obus.
Le 5 au soir, l'escadron, tournant les éléments d'arrière-garde de l'ennemi, traverse l'étang de Bairon dans la vase, conduit par la patrouille du brigadier **GAZEL** et pénètre dans Sauville. Le 6, il entre à Vendresse ; le 7, il est dans la boucle de la Bar au sud de Saint-Aignan. Le 8, il atteint la Meuse à Donchery qu'il tient jusqu'à l'arrivée de l'infanterie.
Ramené à l'arrière, il est à Vendresse le 11 novembre.

Pertes : 1 officier.
Récompenses : 1 Légion d'honneur, 23 citations.

B) L'ÉTAT-MAJOR ET LES SECTIONS DE MITRAILLEUSES (juin – novembre 1918).

Le sort de l'état-major du régiment et des deux sections de mitrailleuses reste lié à celui de l'É.-M. du 13e C. A.

1° L'É.-M. est maintenu en Argonne jusqu'à la fin des attaques allemandes.
Le 23 juin, le lieutenant-colonel **REY** est chargé de l'organisation de la deuxième position, jalonnée par les villages de Lochères, Aubréville, Parois, Récicourt et Dombasle (exclus). Il a sous ses ordres des bataillons assez disparates : deux français dont un territorial, un italien, un de nègres américains. Les sections de mitrailleuses, renforcées de deux pièces par section, reçoivent des missions de barrage, entre Clermont-en-Argonne et le ruisseau de Beauchamps.

Le 15 juillet, le lieutenant-colonel **REY** prend le commandement de la deuxième position, dont les troupes de défense ont été renforcées.

2° En août, l'É.-M. suit le C. A. dans la Meuse. Il cantonne à Dugny du 19 avril au 30 août.
Le 13e C. A. se dirige ensuite sur la Marne, dans la région d'Épernay. Le lieutenant-colonel REY commande les E. N. E. du corps qui gagnent par étapes Damery le 14 septembre.
En octobre, l'É.-M. se porte par Reims sur la Retourne, au sud d'Asfeld. Il prend part en novembre à la marche sur Charleville. Le commandant **de MONTILLET**, détaché à l'É.-M. du 13e C. A., est chargé du service de la circulation et du ravitaillement.
Les deux sections de mitrailleuses, sous le commandement du lieutenant **de NICOLAY**, sont rattachées à la 151e D. I., chargée d'exploiter le succès après l'attaque de la « Hunding Stellung » par les 16e et 45e D. I. Le 6 novembre, elles sont à Saint-Fergeux, au nord de Château-Porcien, à l'avant-garde sous les ordres du colonel commandant le 403e R. I. La pluie tombe, les routes sont défoncées. La marche est pénible de Saint-Fergeux sur Chappes, dans la région mouvementée et marneuse du Porcien.
Les deux sections prennent part le 6 novembre au combat de Doumely-Bégny, le 7 novembre, à l'attaque des fermes de Folle-Pensée. Elles restent à l'avant-garde jusqu'aux approches de Charleville, par Signy-l'Abbaye – Thin – Belval, successivement avec le 407e R. I. et le 409e R. I. Le 11, elles sont à Belval aux ordres du général commandant la 13e D. I. sur le point d'attaquer.

VII. — L'ARMISTICE

Le 21 mars, l'armée allemande avait 124 D. I. en ligne, 80 restaient en réserve, disponibles. En juillet, la situation est pareille, les trous ont été bouchés avec les 450.000 hommes de sa plus jeune classe de recrutement. En août, la situation change : le nombre des divisions engagées augmente, les réserves diminuent. Il n'y a plus que 48 divisions disponibles le 1er septembre, 26 le 10 octobre, 17 le 10 novembre, bien que le front se soit réduit de 250 kilomètres.
L'armée allemande, épuisée, est disposée en long cordon de la mer à la Moselle. Les munitions, les moyens de transport, les vivres lui manquent. Le moral de la nation s'est effondré. La révolte gronde dans l'armée où l'indiscipline et le découragement règnent depuis longtemps.
FOCH a préparé une dernière attaque, entre Moselle et Rhin. Si elle se produit, 6 armées allemandes, au total 109 divisions, sont coupées de leurs lignes de retraite. C'est la bataille décisive attendue depuis 1914.
Pour éviter la catastrophe militaire, pour arrêter la révolution qui commence, les Allemands demandent la paix. Ils savent cependant que la première condition exigée d'eux sera l'anéantissement de leur armée.
L'armistice est signé le 11 novembre.

VIII. — APRÈS L'ARMISTICE

Au moment où les clauses de l'armistice arrêtent les hostilités, les éléments du 13e C. A. sont dispersés sur différents points de l'immense ligne de bataille.

L'état-major du C. A. est dans la région de Charleville, la 120e D. I. est vers Sedan, la 25e, dans la zone Vervins – Hirson, la 26e, autour de Nancy.
Le 13e C. A., destiné à faire de l'occupation à partir du mois de février, doit auparavant être réorganisé.
La satisfaction de franchir la Meuse, d'entrer les premiers en Lorraine reconquise ou de fouler les premiers le sol allemand est refusée à la 25e et à la 120e D. I. Après les efforts donnés, les sacrifices offerts, la déception est grande. Seule la 26e D. I. a la joie de franchir la frontière lorraine peu après l'armistice et d'aller attendre le C. A. dans la tête de pont de Mayence.
La 25e D. I. reste sur place ; la 120e traverse à nouveau la Champagne dévastée et revient au repos dans la région de Châlons.
Le 3e escadron reste du 20 novembre au 10 décembre à Bussy-le-Château, au sud de Suippes. Le 23 novembre, le général **MORDACQ** cite à l'ordre de la D. I. le 3e escadron et remet la Croix de guerre à son fanion. Il rappelle à ses anciens cavaliers les premiers jours de la guerre, leurs devoirs futurs de citoyens, les services qu'ils viennent de rendre et que résume leur citation commune :

« Bel escadron qui a fait preuve pendant cinquante-deux mois de campagne, dans son service d'escadron divisionnaire, d'un esprit cavalier et d'un moral remarquables, saisissant toutes les occasions d'aider l'infanterie : à pied, en tenant les tranchées ou en fournissant des coureurs lorsque les liaisons étaient difficiles ; à cheval, en éclairant la marche et en reprenant immédiatement le contact à chaque repli de l'ennemi : avance sur Saint-Quentin, en mars 1917, offensive d'octobre 1918 sur Vouziers et de novembre 1918 sur la Meuse et Sedan. Sous les commandements successifs des capitaines **GÉNÉRAUD** et **de LESTAPIS**, chefs hardis et cavaliers expérimentés, l'escadron a rendu de beaux services dont chaque cavalier a le droit d'être fier. »

19 citations nouvelles sont en outre accordées à l'escadron.
Le 6 décembre, le général **JOBA** cite également, à l'ordre de la 25e D. I., le 1er escadron, en ces termes élogieux :

« Détaché à la 25e D. I., le 1er janvier 1917, le 1er escadron du 3e chasseurs a, depuis cette époque, participé, sous le commandement du capitaine **de La SAUZAY**, à toutes les opérations de la D. I. A pied, sous Verdun, il a collaboré, avec ses camarades d'infanterie, à la garde des tranchées, à l'exécution des coups de main et à la constitution de la compagnie d'élite lors de l'offensive du 20 août 1917. A cheval, il a pris part en mars 1917 à l'avance sur Saint-Quentin, en août et en septembre 1918, à la poursuite sur la Vesle et sur l'Aisne. Partout il s'est dépensé sans compter et a témoigné d'un mordant dont les pertes subies sont un éclatant témoignage. »

Dans les premiers jours de janvier, le 13e C. A., moins la 26e D. I., se rassemble autour de **Nancy**, où s'installe l'É.-M. du 13e C. A.
Le 10 janvier, en plein Nancy, le général **de MITRY**, commandant la VIIe armée, passe en revue la 120e D. I., sur le point d'être dissoute. Il remet au général **MORDACQ** la croix de commandeur de la Légion d'honneur. Parmi d'autres unités, il décore de la Croix de guerre le fanion de la 1re section de mitrailleuses, citée à l'ordre de la 120e D. I. en ces termes :

« Très brillamment commandée par le lieutenant **GAUDIN de SAINT-RÉMY**, s'est distinguée en Lorraine (août 1914), dans l'Oise (septembre 1914) et en Belgique (octobre 1914).
« Sous le commandement énergique du lieutenant **de NICOLAŸ**, elle a participé à la défense du

secteur de la cote 304 et à la prise de cette cote (août 1917). Unité d'élite qui a fait preuve pendant toute la durée de la guerre d'entrain, de hardiesse et d'un moral élevé. »

Peu auparavant, la citation suivante à l'ordre de la 25e D. I. avait été accordée par le général **GRATIER** à la 2e section de mitrailleuses :

« Sous le commandement du maréchal des logis **HÉBERT**, chargée de préparer une attaque par des tirs indirects de mitrailleuses a rempli sa mission sous les obus toxiques avec une ténacité remarquable du 16 au 20 août 1917, devant le bois d'Avocourt. A continué les tirs de harcèlement et d'interdiction jusqu'au 27 août, jour et nuit, contribuant ainsi à repousser les contre-attaques ennemies avec une vigilante persévérance. »

Le 20 janvier, la 120e D. I. est dissoute. Le 13e C. A. est reformé à deux divisions : la 25e et la 26e.
Le 3e chasseurs est reconstitué à la même date. Son regroupement aura lieu à Wiesbaden que ses divers éléments doivent gagner séparément.
L'état-major et les deux sections de mitrailleuses restent du 16 au 30 janvier à Leyr, au pied du Grand Couronné. Ils partent le 30 janvier pour Wiesbaden. Ils font route avec les E. N. E. du C. A., dont le lieutenant-colonel **REY** a le commandement, par Delme – Saint-Avold – Ludweiler – Hauptsuhl – Laubenheim. Ils arrivent à Wiesbaden le 16 février.
Le 6 février, la 25e D. I. se met en route pour rejoindre la 26e dans la tête de pont de Mayence. Les 1er et 3e escadrons lui sont rattachés pendant le mouvement.
Le 6 février, ils quittent respectivement la Madeleine, où le 1er escadron est resté un mois, et Agincourt où le 3e a fait séjour à partir du 25 décembre.
Ils traversent la Lorraine, de Château-Salins, où les drapeaux et les guirlandes, posés en novembre pour recevoir les Français flottent toujours, jusqu'à Sarrelouis. Ils s'embarquent le 18 février à Sarrelouis, débarquant le lendemain au nord de Mayence, et arrivent le jour même à Wiesbaden.
Les étapes ont été très pénibles : un froid excessif de -17°, rendu plus vif encore par un violent vent d'est ; sur les routes, un verglas tel que, chaque jour, les deux tiers de la marche ont dû être faits à pied, en traînant les chevaux par la bride.
Le 2e escadron a suivi, en novembre, la 26e D. I. Il franchit la frontière, le 17 novembre, au nord-est de Pont-sur-Seille. Le 20, il dépasse les avant-postes d'infanterie et va occuper la gare de Sierck.
C'est la première troupe française qui pénètre dans la petite ville lorraine. L'enthousiasme est à son comble. Un notable souhaite la bienvenue. La capitaine **CABUCHET** remplit les fonctions d'administrateur du canton de Sierck, dans lequel affluent démobilisés et déserteurs.
Le 6 décembre, l'escadron, rattaché au 33e C. A., se porte à Zweibrücken, où il est passé en revue par le général **PASSAGA**. Remis le 19 à la disposition de la 26e D. I., il gagne Mayence ; défile dans la ville, le 28 décembre, devant le général **de BELENET**, puis se rend à Wiesbaden.
La 26e D. I. prend les avant-postes dans le secteur de Francfort. Le 2e escadron s'installe, le 12 janvier, à Soden, d'où il effectue la nuit des patrouilles aux avant-postes.
Le 25 février, il rejoint le régiment à Wiesbaden, ne laissant à Soden que le peloton **des VILLETTES**.
Six citations nouvelles ont été accordées à des cavaliers de l'escadron. Déjà, après l'offensive sur l'Ourcq, le chef d'état-major de la 26e D. I. a adressé au lieutenant-colonel **REY** une lettre chaleureuse pour lui signaler la brillante conduite de ses chasseurs.

« Dans la dure journée du 3 juin, lui écrit-il, tous se sont prodigués avec entrain, soit dans des

reconnaissances à cheval gaillardement menées, soit dans des combats à pied, soit dans des liaisons hasardeuses et toujours réussies.
« Pendant toute la période des combats autour de La Ferté-Milon, ils n'ont cessé de donner, malgré de dures fatigues et des pertes assez sérieuses, l'impression d'une troupe ardente, désireuse de s'employer de toutes manières, heureuse des missions qu'on lui confiait. »

Au moment où l'escadron quitte définitivement la 26e D. I., le chef d'état-major tient à rendre de nouveau hommage aux précieux services qu'il lui a rendus, en s'adressant en ces termes au lieutenant-colonel **REY** :

« Au moment où l'escadron **CABUCHET** quitte la 26e D. I. pour rejoindre le gros de son régiment, je vous demande la permission de venir vous dire tout le bien que je pense de cette belle troupe et de son chef.
« Le 2e escadron s'est montré un modèle de discipline et de tenue. Depuis que je suis à la D. I., j'ai toujours trouvé les chasseurs, comme leurs officiers, prêts à toutes les missions, désireux de s'employer, montrant toujours du cran et de l'initiative, donnant la plus entière satisfaction. »

Le 4e escadron rejoint le dernier.
Après l'armistice, formant tête d'avant-garde du 3e C. A., auquel la division polonaise a été rattachée, il est entré en Lorraine.
Le 17 novembre, il passer la frontière à Avricourt ; le 18, il traverse Sarrebourg. Quelle émotion, pour les anciens de 1914, de repasser en vainqueurs dans ces lieux où, plus de quatre ans auparavant, ils ont éprouvé tour à tour tant d'espérances et tant de déceptions.
L'escadron reste peu en Lorraine reconquise. Le 19 novembre, la division polonaise est ramenée en arrière. Mais, cette fois-ci, les cavaliers reviennent la joie au cœur : la Croix de guerre promise à leur fanion.

Le général **VIDALON** cite l'escadron, ainsi qu'il suit, à l'ordre de la 1re division polonaise :

« Sous le commandement successif des capitaines **VALOTTE** et **MASSIAS**, le 4e escadron du 3e régiment de chasseurs a toujours rempli avec le zèle le plus complet sa mission d'escadron divisionnaire de la 63e D. I. Au cours des opérations sur l'Ourcq (juillet – août 1918), il s'est particulièrement distingué, en assurant un service de liaison parfois très délicat qui a fait ressortir les qualités de mordant, d'entrain de ses cadres et de ses cavaliers. »

L'escadron, après un séjour à Lunéville, rejoint fin janvier le 13e C. A. Maintenu au bois du Chapitre, au nord de Nancy, à la disposition du 20e C. A., après le départ du 13e C. A., il n'arrive dans la tête de pont de Mayence que le 24 mars.

IX. — L'OCCUPATION (février 1919 à septembre 1919).

Le 3e chasseurs reste à Wiesbaden jusqu'au 7 mars. A cette date, il est mis à la disposition de la 26e D. I. et se porte dans la région de Soden.
Fin mars, quand arrive le 4e escadron, le régiment est cantonné ainsi qu'il suit :

É.-M. à Soden avec les 2 sections de mitrailleuses.
1er et 4e escadrons à Sulzbach.
2e et 3e escadrons à Oberliederbach.
Ces deux derniers villages se trouvent au centre de la bande de terrain étroite et très fertile située entre le Main et la chaîne du Taunus.
Les eaux du fleuve qui coule à pleins bords sont salies par les usines aux innombrables cheminées de Francfort et d'Höchst. Dans le Taunus, le Boche pratique a su aménager, pour le tourisme d'été, des points de vue bien choisis et des allées fraîches en forêt.
Le 18 juin, tout le régiment se rassemble à Sulzbach.
Le Gouvernement allemand que président **SCHEIDEMANN** et **BROCKDORFF-RANTZAU**, et derrière lequel apparaît l'ombre de l'ex-Kaiser, a déclaré ne pas vouloir accepter les conditions de paix des Alliés. Les troupes qui occupent les têtes de pont sont massées sur la rive droite du Rhin, prêtes à bondir au premier signal au cœur de l'Allemagne, pour imposer une dernière fois par la force, la volonté des vainqueurs à l'adversaire qui refuse de reconnaître son irrémédiable défaite.
Le 23 juin, dernier jour du délai accordé à l'Allemagne avant la reprise des hostilités, le 3e chasseurs se porte à Praunheim, en position d'attente.
Il est à la disposition de la 4e D. C. dont il doit suivre le mouvement, après avoir coopéré avec la 26e D. I. à la prise de Francfort.
Il ne va pas plus loin ; avant la nuit, les troupes reçoivent l'ordre de regagner les cantonnements. L'Allemagne, quelques heures avant l'expiration du délai, a fait savoir qu'elle acceptait toutes les conditions de paix sans restrictions.
Son nouveau Gouvernement — **BAUER** a remplacé **SCHEIDEMANN** renversé par l'Assemblée nationale de **Weimar** effrayée — s'est rendu compte du grave danger que faisait courir à l'unité allemande ce nouveau « bluff » s'il venait à se prolonger ; il a compris aussi que tous les efforts faits par **SCHEIDEMANN** pour troubler la vie intérieure et l'union en France ont avorté. Cette tentative était son dernier espoir.
Le 24 juin, le colonel **REY** réunit à Sulzbach tout le régiment. Il rappelle à ses cavaliers la grandeur de l'œuvre victorieuse accomplie de 1914 à 1919 et dont le dernier acte vient de se jouer ; il leur montre la nécessité de rester jusqu'au bout semblables à eux-mêmes : d'admirables soldats ; il leur indique les devoirs nouveaux imposés à leur patriotisme quand ils rentreront au foyer. Enfin, réunissant dans une seule citation tous les témoignages flatteurs recueillis par le 2e escadron, il lit devant le régiment l'ordre par lequel il accorde la Croix de guerre à cet escadron :

« Le colonel commandant le 3e régiment de chasseurs cite à l'ordre du régiment :
« Le 2e escadron qui, pendant la guerre, sous le commandement des capitaines **JUILLARD**, **BARROT** et **CABUCHET**, s'est prodigué avec entrain dans ses reconnaissances à cheval gaillardement menées, dans ses combats à pied, dans ses missions de liaison dangereuses et toujours réussies.
« Pendant la période des combats autour de La Ferté-Milon, en 1918, le 2e escadron n'a cessé de donner, malgré de dures fatigues, l'impression d'une troupe ardente, désireuse de s'employer de toutes manières, heureuse des missions délicates et périlleuses qui lui étaient confiées.
« Deux lettres des chefs d'état-major de la 26e D. I., adressées au colonel témoignent que : officiers, gradés et chasseurs du 2e escadron ont toujours été des modèles de discipline et de tenue ; qu'en toutes circonstances, ils avaient eu du cran et de l'initiative. »

Le 13e C. A. n'est pas destiné à rester en occupation, et, à partir du début de juillet, ses éléments

regagnent par échelons Clermont-Ferrand.
Le 3 juillet, l'état-major, les deux sections de mitrailleuses, les 3e et 4e escadrons quittent Sulzbach pour venir s'installer à Wiesbaden, dans les quartiers d'artillerie au nord de la ville.
Les 1er et 2e escadrons, restés momentanément à Sulzbach à la disposition du général commandant la 25e D. I., rejoignent à leur tour Wiesbaden le 3 juillet. Le 1er est détaché à Erbenheim et chargé d'entretenir le champ de courses et d'aménager le terrain sur lequel doivent avoir lieu les épreuves hippiques de juillet ; le régiment prend part à ces épreuves et y remporte des succès.
Le 14 juillet, tandis que l'étendard du régiment conduit par le colonel REY défile sous l'Arc de Triomphe de l'Étoile, le régiment prend part à la revue passée à Wiesbaden par le général **MORDACQ**.
Le séjour à Wiesbaden se prolonge jusqu'au milieu de septembre. L'effectif du régiment est très réduit, par suite de la démobilisation qui s'étend jusqu'à la classe 16, à la mi-septembre. Aussi, quand il s'embarque en deux groupes, le 14 et le 15 septembre, à Wiesbaden pour gagner Clermont-Ferrand, il est réduit à 148 hommes de troupe.
L'effectif des chevaux aussi a été diminué, par suite du passage d'un certain nombre de chevaux au 14e chasseurs qui reste en occupation. Il est de 356 chevaux.
Les éléments du régiment arrivent à Clermont-Ferrand :
L'état-major, le 1er escadron, et les sections de mitrailleuses, le 16 septembre.
Les 2e, 3e, 4e escadrons, le 17 septembre.
Le 3e chasseurs reprend sa place au quartier Gribeauval, quitté par lui en août 1914 et qui, pendant le maintien du dépôt du régiment à Limoges, a servi aux Américains. Il y trouve des recrues : fantassins et récupérés du Nord ; des jeunes chevaux de sept ans et des chevaux d'âge provenant du dépôt et d'un escadron du 10e chasseurs dissous, éléments avec lesquels vont être constitués les nouveaux escadrons.
Le 21 septembre, la ville de Clermont célèbre officiellement la rentrée des troupes du 13e corps dans leur garnison. La fête est présidée par le général **FAYOLLE** et le préfet du Puy-de-Dôme.
Le matin, une revue passée place Gambetta par le général **LINDER**, commandant le 13e C. A., se termine par un défilé à travers les rues de la ville. Les troupes passent sous un arc de triomphe place de Jaude et place d'Espagne. Les régiments du 13e C. A. reçoivent à la revue un fanion offert par la municipalité. Au centre de la place Gambetta, une tombe a été élevée et, devant cette tombe, le général **LINDER** fait l'appel des braves, de tous les régiments présents, morts au champ d'honneur.
A midi, un banquet est donné à la mairie auquel prennent part le colonel, des officiers, des gradés et des cavaliers du régiment.
Le soir une retraite aux flambeaux illumine la ville.

---------o---------

LISTE DES COLONELS AYANT COMMANDÉ LE 3e CHASSEURS

PENDANT LA GUERRE

-----o-----

Colonel **MORDACQ**.....	1911 au 6 octobre 1914.
Lieutenant-colonel **REY**.....	6 octobre 1914 au 22 mai 1915.
Colonel **DAVID**.....	22 mai 1915 au 12 février 1916.
Colonel **de PUINEUF**.....	18 février 1916 à avril 1917.
Lieutenant-colonel **REY**.....	avril 1917 au 25 mars 1919.
Colonel **REY**.....	25 mars 1919.

-------o-------

Ancestramil

ÉTAT DES OFFICIERS, GRADÉS ET CAVALIERS

MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

FLOTTARD	Capitaine	**MEYRIAL**	Cavalier
De SAMPIGNY	—	**RIVET**	—
HERVEY	Lieutenant	**BAURE**	—
DUVAL	—	**DUCHEREUX**	—
DUFOUR	—	**TAUREAU**	—
MIGNOT	Sous-lieutenant	**MARTIN**	—
DELZONS	Adjudant	**LÉVÈQUE**	—
D'ABOVILLE	Mar. des logis	**JARDON**	—
DUMAY	—	**ALLIROF**	—
De CHOLET	—	**BAUDRY**	—
WILMOTH	—	**BONIEUX**	—
BERTHAUD	—	**DELMAS**	—
JONARD	—	**GUIPON**	—
CHAPUT	—	**LAMARCHE**	—
SERINDAT	—	**MOUCARGER**	—
MAIRE	—	**SCOTO di SANTOLLO**	—
VALENDRU	—	**AUGEZ**	—
LEFEBVRE	—	**LAGRAND**	—
MERLIER	—	**BERNARD**	—
LYONNET	—	**PIC**	—
CLERMONT	—	**QUENNÉ**	—
BAUDENON	—	**CUSSAC**	—
FOURNIER des CORATS	Brigadier	**GALAND**	—
LACART	—	**L'HER**	—
VRY	—	**LACHOIX**	—
MONATTE	—	**MOULINET**	—
BARDET	—	**ALBEYRAC**	—
BADAREL	—	**GRAVEROL**	—
RAVAT	—	**COQUERY**	—
FIMBEL	—	**CHAMBON**	—
BOURRIN	—	**CHAZAL**	—
HÉRODET	—	**CHASSIS**	—
BRÉZANI	—	**CUBIZOLLES**	—
GANIVAUT	—	**DANNESBUCHER**	—
LEBRUN	—	**GIRAUD**	—
PLACET	—	**GRÈS**	—
MICOLON de GUÉRINES	—	**JOACHIM**	—
CHARBONNIER	Trompette	**MOINE**	—
VÉDRINE	Cavalier	**THEILLAUD**	—
ATTRAGIT	—	**TOURNEBIZE**	—

Ancestrami

ASTIER	Cavalier	**VIALETTE**	Cavalier
GUITARD	—	**BONNEAU**	—
LAROUX	—	**SARRADIN**	—
BOUCHET	—	**MASSON**	—
BASSET	—	**JULIEN**	—
MICHALON	—	**PLANÇON**	—
DÉPARDOUX	—	**POMIER**	—
MARC	—	**BENOIT**	—
WAGNART	—	**LAPUJADE**	—
VIDAL (Victor)	—	**OBLETTE**	—
BARRIER	—	**AUGER**	—
CARRY	—	**BERGIER**	—
DURAND	—	**CELLE**	—
OUDET	—	**MOREAU**	—
RENÉ	—	**PIREYRE**	—
VÉRILHAC	—	**LAPÔTRE**	—
De MALBEC	—	**GAULMIN**	—
GALLAU	—	**JAULT**	—
FALLAIX	—	**PERRIAULT**	—
GONDART	—	**ROUMIEU**	—
LADET	—	**PHILIPPON**	—
PAGNON	—	**PIALOUX**	—
VIGERIE	—	**BRETON**	—
PASSEROUX	—	**DUVAL**	—
ROUDIL	—	**AUBIER**	—
ROURE	—	**PIFFAULT**	—
IPCIER	—	**NOIR**	—
CHOMETTE	—	**MONDIÈRE**	—
DUC	—	**BISSEBRAT**	—
BLANCHET	—	**PAILLOUX**	—
CHASSAGNE	—	**FAUCHER**	—
LAMBERDIÈRE	—	**GIRAUD**	—
GARSAUD	—	**FROBERT**	—
DÉAL	—	**DELFOUR**	—
MURON	—	**SUZINI**	—

Ancestrami

-------o-------

ÉTAT DES OFFICIERS DÉCORÉS DE LA LÉGION D'HONNEUR POUR FAITS DE GUERRE

NOMS	GRADES	DATES
De JOUFFROY d'ABBANS	Lieutenant	**13 septembre 1914**
CAILLAT	—	**7 août 1915**

-------o-------

Ancestrami

ÉTAT DES SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CAVALIERS DÉCORÉS DE LA MÉDAILLE MILITAIRE POUR FAITS DE GUERRE

NOMS	GRADES	DATES
LIMET	Adjudant	**31 octobre 1914**
PAGENEL	Brigadier	**21 septembre 1914**
CALMEL	Cavalier 2e classe	**21 septembre 1914**
DELPEUX	Brigadier	**21 septembre 1914**
LAPORTE	Cavalier 2e classe	**21 septembre 1914**
CHARBONNEL	Brigadier	**21 septembre 1914**
BULKE	Maréchal des logis	**6 juin 1915**
PEYRONNET	Brigadier	**6 juin 1915**
CLASTRE	Cavalier 1re classe	**17 décembre 1915**
MAURY	—	**1er juillet 1916**
PATURET	Cavalier 2e classe	**6 novembre 1916**
VIDAL	—	**17 août 1917**
MONTEL	—	**17 avril 1918**
PENDU	—	**31 mai 1919**
AUBERT	2e classe	**18 juin 1916**
RALITTE	Brigadier	**5 août 1916**
MURON	1ere classe	**31 octobre 1916**
BOUCHET		
GRÈS	2e classe	**23 août 1917**
MOINE	—	**12 décembre 1917**
COURBON	Cavalier 2e classe	**15 mars 1919**
LARGEAU	Adjudant	**11 juillet 1914**
SYLVAIN	Cavalier 2e classe	**13 août 1914**
LACROIX	Cavalier 2e classe	**21 août 1917**
De CHIRAC	Maréchal des logis	**8 mai 1918**
PEYNON	Cavalier 2e classe	**25 janvier 1919**

Ancestramil

-------o-------

ÉTAT DES SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CAVALIERS CITÉS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

NOMS	GRADES	DATES
CAILLAT	Lieutenant	**19 septembre 1914**
GROSJEAN	—	**19 septembre 1914**
De La SAUZAY	—	**19 septembre 1914**
DÉRY	Maréchal des logis	**19 septembre 1914**
GUILLAUME	Cavalier 2e classe	**19 septembre 1914**
BOON	Maréchal des logis	**26 septembre 1914**
FLOTARD	Capitaine	**17 octobre 1914**
BERNARD d'ABOVILLE	Maréchal des logis	**11 janvier 1915**
GAUDIN de SAINT-RÉMY	Lieutenant	**30 janvier 1915**
De CHOLET	Maréchal des logis	**17 février 1915**
BOUCHER	—	**28 mars 1915**
GÉNÉRAUD (Croix de Sainte-Anne, 3e cl.)	Capitaine	**24 mars 1915**
BULKE (Croix de Saint-Georges, 4e cl.)	—	**24 mars 1915**
RAGU (Croix de Saint-Georges, 3e cl.)	Cavalier 2e classe	**24 mars 1915** **31 octobre 1916**
VERD	—	**26 septembre 1914**
BONAL	Brigadier	**9 octobre 1915**
AUDEBAL	Lieutenant	**2 avril 1916**
DUTOUR	Cavalier 2e classe	**26 novembre 1916**
COUTAREL	Cavalier 2e classe	**8 avril 1917**
CHALMIN	Brigadier	**16 mai 1917**
SAINT-MARTIN	Lieutenant	**14 novembre 1917**
DUVAL	—	**25 décembre 1917**
CANTON	—	**26 février 1918**
RAFFINAT	Maréchal des logis	**6 juin 1918**
De TOUCHET	Capitaine	**20 octobre 1919**

Ancestramil

-------o-------

ÉTAT NOMINATIF DES OFFICIERS AU DÉPART DU RÉGIMENT LE 4 AOÛT 1914

---o---

ÉTAT-MAJOR

Colonel..... **MORDACQ**.
Lieutenant-colonel..... **PRISSE**.
Capitaine..... **BAUDINOT**, adjoint.
Lieutenant..... **BOITEUX**, officier d'approvisionnement.
Lieutenant..... **GUÉRIN**, officier payeur.
Lieutenant..... **De SAINT-RÉMY**, officier mitrailleur.
Médecin-major de 2e classe..... **MELNOTTE**.
Médecin aide-major de 1re classe.... **TEULET-LUZIÉ**.
Vétérinaire-major de 2e classe..... **CADIX**.
Vétérinaire aide-major de 1re classe. **PINEAU**.

1er GROUPE

Chef d'escadrons **CHARLES-ROUX**.

1er escadron

GÉNÉRAUD..... Capitaine commandant.
De MOUSTIER..... Lieutenant.
De JOUFFROY d'ABBANS..... Lieutenant.
De TOUCHET..... Lieutenant.
De SAINT-VINCENT..... Lieutenant.

2e escadron

JUILLARD..... Capitaine commandant.
De La SAUZAY..... Lieutenant.
LEBON..... Lieutenant.
JANICOT..... Sous-lieutenant.
BUISSON..... Sous-lieutenant.

ancestramil

2e GROUPE

Chef d'escadrons **De BALATHIER-LANTAGE**.

3e escadron

BARROT..... Capitaine commandant.
MOREL..... Lieutenant.
PROST-TOULLAND..... Sous-lieutenant.
COULOMB..... Sous-lieutenant.
De NEXON..... Sous-lieutenant.

4e escadron

BOUCHET..... Capitaine commandant.
LESCUYER..... Lieutenant.
SAINT-MARTIN..... Lieutenant.
GROSJEAN..... Sous-lieutenant.

-------o-------

Ancestramil

ÉTAT NOMINATIF DES OFFICIERS A LA RENTRÉE A CLERMONT DU RÉGIMENT, LE 17 SEPTEMBRE 1919

---o---

ÉTAT-MAJOR

Colonel..... **REY**.
Lieutenant-colonel..... **De BOISFLEURY**.
Chef d'escadrons..... **De La VAISSIÈRE**.
Capitaine..... **THUILLIER**, adjoint.
Lieutenant..... **De SOULTRAIT**, officier payeur.
Sous-lieutenant..... **VARLOT**, officier d'approvisionnement.

1er escadron

De La SAUZAY..... Capitaine.
De SAINT-VINCENT..... Lieutenant.
PAOLI..... Lieutenant.

2e escadron

CABUCHET..... Capitaine.
PARVILLE..... Lieutenant.
BÉBOT..... Sous-lieutenant.

3e escadron

De LESTAPIS..... Capitaine.
PROST-TOULLAND..... Sous-lieutenant.
PAJOT..... Sous-lieutenant.

4e escadron

CASTET..... Lieutenant.
De MONTLAUR..... Lieutenant.

Ancestrami

-------o-------

OFFICIERS DU 3e CHASSEURS PASSÉS DANS D'AUTRES ARMES PENDANT LA GUERRE

---o---

Infanterie.

MORDACQ	Colonel	**COULOMB**	Lieutenant
BOUFFET	Capitaine	**De La BOULAYE**	Commandant
LÉCUYER	—	**De NEXON**	Lieutenant
HERBULOT	Lieutenant	**BAUDINOT**	Commandant
De SAINT-RÉMY	—	**FÉVAL**	—
PICHON-VENDEUIL	Commandant		

Cuirassiers à pied.

De SAINT-VINCENT	Lieutenant	**BOUAULT**	Sous-lieutenant
De VAUGELAS	Sous-lieutenant		

Aviation.

De TOUCHET	Lieutenant	**POUPON**	Sous-lieutenant
De MOUSTIER	Lieutenant	**DUVAL**	—
Le COZ	Sous-lieutenant	**CANTON**	Lieutenant
De FABRY	—	**GUERSANT**	Sous-lieutenant
MOMET	—	**De La ROCHEFOUCAULD**	Lieutenant
SAINT-MARTIN	Lieutenant		

Artillerie.

TATET	Capitaine	**BARRIÈRE**	Lieutenant
JANICOT	Lieutenant	**BERTRY**	Sous-lieutenant
BUISSON	—		

Génie.

De BURE	Sous-lieutenant	**CASTET**	Sous-lieutenant

État-major.

CHARLES-ROUX	Commandant	**GÉNÉRAUD**	Capitaine
De BALATHIER	—	**VALOTTE**	—

-------o-------

Ancestrami

SOUS-OFFICIERS DU 3e CHASSEURS PROMUS OFFICIERS DANS L'INFANTERIE

---o---

GAY	Maréchal des logis	**Le SAUVAGE**	Maréchal des logis
MAINARDI	—	**CHANOINE**	—
De RAFFIN	—	**CLAMARON**	Mar. des logis chef
De MAGNIÈRES	—	**FOND**	Maréchal des logis
De LANGLADE	—	**LIMAGNE**	—
DOMINO	Mar. des logis chef	**CROCHET**	Mar. des logis chef
HÉBRARD	Maréchal des logis	**BAUCHAMP**	Adjudant chef
PÉRICHARD	—	**GROSSTEFFAN**	Adjudant
TOURREAUD	—	**BACCONNET**	Maréchal des logis
GUILLAUME	—	**DUMARCHÉ**	—
CASTELLAN	—	**BESANÇON**	—
ROGNONI	Adjudant	**GILLARD**	—
SELLIER	Mar. des logis chef	**GUÉMY**	Adjudant
DUPOUX	Maréchal des logis	**De GÉVIGNEY**	Aspirant
DELACROIX	—	**BREDEAU**	Brigadier
FABY	—	**CRAVE**	Adjudant chef
DUMARCHÉ	—		

Ancestrami

-------o-------

SOUS-OFFICIERS PASSÉS DANS L'ARTILLERIE

---o---

DELPHIN	Adjudant	**TEILLARD**	Maréchal des logis
Du PONTAVICE	Aspirant	**De KAETING**	—
CUOQ	Maréchal des logis	**PATURET** (A. S.)	Mar. des logis chef
HUMANN	—	**OLLIER** (A. S.)	Maréchal des logis
DUPLESSIS	—	**RAFFINAT** (A. S.)	—

-------o--O--o-------

Ancestrami